

Les "Frères" depuis 1870

W. R. Dronsfield



LES "FRÈRES" DEPUIS 1870

W. R. Dronsfield

1^{re} édition mars 2025 (D. A.)

Diffusion limitée

Avant-propos

Le présent document de W.R. Dronsfield¹ est en quelque sorte un prolongement chronologique de l'ouvrage bien connu *The History of the Brethren* (L'*histoire des Frères*), de N. Noel, 1936, Denver, W.F. Knapp, qui couvre les années 1826 à 1930. Le document en anglais peut être trouvé à : https://www.chaptertwobooks.org.uk/00_uploads/190001.pdf

Ce document comprend des informations historiques intéressantes de 1820 à 1974, présentées de manière relativement synthétique malgré leur complexité dans l'espace et dans le temps, mais quelquefois aussi un peu sommaires pour le lecteur peu informé. Il est heureux d'y voir l'intérêt de l'auteur pour les vérités remises en lumière dans les années passées, entre autres celle de l'unité du corps de Christ et de sa pratique, avec l'apport d'éléments sur la manière dont elles ont été gardées, plus ou moins fidèlement. C'est toutefois un document personnel, lié à la perception des événements historiques qu'en avait l'auteur.

Curieusement, W.R. Dronsfield ne cite jamais l'ouvrage bien connu de N. Noel (en anglais), qui apporte pourtant de nombreuses informations détaillées, rempli de citations et documents authentiques, et duquel il a pourtant pris, semble-t-il, plusieurs éléments. Il ne mentionne pas non plus ses autres sources documentaires. Il aurait été bon, pourtant, de préciser en note ses principales sources d'information. Quelques documents complémentaires utiles peuvent être trouvés à <https://www.brethrenarchive.org/archive/>.

Malheureusement, W.R. Dronsfield prend une position très conciliante à l'égard de faux docteurs, entre autres par rapport aux enseignements blasphématoires de F.E. Raven au sujet de la Personne de Christ, mais aussi pour ce qui concerne certaines doctrines de F.W. Grant et C.E. Stuart.

De plus, l'identification des frères du début avec les ravénistes et tayloristes sous le vocable unique d'"exclusifs" (souvent utilisé) est quelque peu abusive, vu qu'une séparation scripturaire rigoureuse selon 2 Jean 10-11, encore effective aujourd'hui, a eu lieu en raison de la grave hétérodoxie de ces derniers. L'ostracisme et la fermeture de ceux dits ravénistes et de leurs successeurs n'est pas ce qui caractérise ceux qui s'en sont fermement et clairement séparés.

¹ Il s'agit probablement de William Renals Dronsfield (1921-2011). Voir https://brethrenpedia.org/index.php/Brethren_Initials_and_Pseudonyms#W
W.R. Dronsfield a fait partie de la compagnie Glanton.

Enfin, la notion de W.R. Dronsfield sur le "centralisme" est quelque peu biaisée. *J.N. Darby et W. Kelly étaient très favorables aux réunions générales de Londres, destinées à aider la pratique de l'unité.* C'est la dérive qui en a été faite qu'ils ont fermement condamnée, dérive totalement contraire à son but initial et à la vérité de l'unité du corps. Il est évident que les ré-unions entre frères jusque-là séparés dont parle ici l'auteur montrent *combien les réunions (conférences) fraternelles, générales, en commun, à l'échelle d'une ville ou même à une plus large échelle, dans l'humiliation, la prière et la recherche de la direction du Seigneur, dans la grâce et la vérité, sans mépriser les esprits hésitants, ont été utiles et importantes.*

Ces constatations très surprenantes nous ont conduit à prendre quelques notes lors de la traduction. Le but n'est pas d'entrer dans des questions d'ordre secondaire, mais de chercher à comprendre de quelle manière les questions doctrinales importantes ont été abordées et réglées.

W.R. Dronsfield nous met en garde contre *l'indépendance*, le "*centralisme*" (p.31) et la prétention à *l'infailibilité* (p.34). Aujourd'hui, le danger est plutôt au niveau des tendances "larges" : l'indépendance (ou autonomie) des rassemblements, et les *associations* avec ce qui est injuste aux yeux de Dieu. Il est important de noter que lors de la ré-union en 1939, les frères ont désiré explicitement rappeler : « nous n'acceptons pas la position de ceux appelés "Larges" ou "Indépendants", croyant que ce n'est pas garder les principes de l'Écriture. » Cette approche "ecclésiastique" ternaire "indépendance-centralisme-infaillibilité" masque en partie les questions doctrinales plus profondes qui sont apparues.

Ceci dit, il faut noter que, sur cette question des *associations*, en particulier lors des admissions à la table du Seigneur, W.R. Dronsfield a écrit un petit article, clair et intéressant, intitulé *The Matter of Reception*,² présentant un intérêt certain pour nous aujourd'hui.

² Traduction française : *La question de la réception*, février 2025.

Quelle tristesse et quelle humiliation en pensant à ce que nous avons fait de ce merveilleux dépôt de vérités liées de si près à la gloire de notre Seigneur, remises en lumière dans la Parole de Dieu alors qu'elles avaient été enfouies très tôt dans la chrétienté « sous la poussière des siècles » !

« ... tu es juste dans tout ce qui nous est survenu, car tu as agi avec vérité et nous, nous avons agi méchamment » (Esd. 9:33).
« À toi, Seigneur, la justice, et à nous la confusion de face, comme [elle est] aujourd'hui ! » (Dan. 9:7).

On peut aussi signaler un petit article synthétique sur le même sujet, *Reunited Brethren (Des frères ré-unis)*, écrit par un frère également issu des "Glanton", R. K. Campbell. Dans cet article, R.K.C., déclare à juste raison « Par conséquent aucune supervision *centrale* sur la terre ne peut être reconnue. Cela mettrait de côté Christ comme Chef sur son Assemblée », mais il évite lui aussi de mentionner la pensée de J.N.D. et W.K. sur des réunions générales dans une ville. Par contre, R.K.C. résume à la fin de son article, plus clairement que W.R. Dronsfield ne le fait, les vérités fondamentales essentielles qui avaient été remises en question.³

D. A., février 2025

³ L'inspiration et autorité des Saintes Écritures ; La Trinité et la gloire inscutable de la Personne de Christ ; Un salut complet et éternel ; Le seul Corps, constitué de tous les croyants ; La seigneurie et l'autorité de Christ ; La souveraineté du Saint Esprit ; La Maison de Dieu ; Reconnaissance des décisions d'Assemblée ; Responsabilité collective des assemblées ; L'association avec le mal souille ; Hors du camp du judaïsme et de la chrétienté ; L'espérance de l'Église. – Voir la traduction française : *Des frères réunis*, 2010.

Table des matières

Les "Frères" depuis 1870.....	4
1. Les Frères dits "Larges".....	4
1) <i>Les principes larges</i>	4
2) <i>"Needed Truth" : une division chez les "Frères Larges"</i>	9
2. Les Frères dits "Exclusifs".....	10
1) <i>Une dérive précoce</i>	10
2) <i>La division "Kelly" de 1881</i>	13
3. Le cléricalisme resserre son emprise.....	16
1) <i>La division "Grant" de 1884</i>	16
2) <i>Brièvement, Mr Grant a enseigné ce qui suit :</i>	17
3) <i>La division "Stuart" de 1885</i>	19
4) <i>La division "Lowe" (ou "anti-Raven") de 1890</i>	20
5) <i>Les doctrines en cause</i>	21
4. Le cléricalisme établi.....	24
1) <i>La division "Glanton" [de 1908]</i>	24
2) <i>Le déclin du "parti de Londres" [Taylor 1920, 1929]</i>	27
5. Les restes dispersés [1909, 1911].....	31
1) <i>Le problème de "Tunbridge Wells" [1909]</i>	32
2) <i>La ré-union "Kelly-Lowe" de 1926</i>	34
3) <i>Autres troubles [Division "Grant-Mory" 1928]</i>	36
4) <i>Une nouvelle guérison de la division [1931, 1953]</i>	39
5) <i>Les "Petit-Glanton" [1938]</i>	40
6. La position actuelle.....	40

Préface

Note de l'éditeur

Ce document a été écrit à l'origine comme une suite au petit volume d'Andrew Miller qui avait expliqué l'origine des "frères" et leur division ultérieure en groupes "larges" et "exclusifs".⁴ L'objectif de cette suite était de permettre à la génération actuelle (1965) de comprendre comment nous en sommes arrivés à nous réunir comme nous le faisons, d'expliquer humblement les divisions qui se sont produites, avec le désir d'éviter les pièges rencontrés précédemment au cours de notre histoire. Le texte a été mis à jour pour tenir compte de la réunion qui a eu lieu en 1974.

Cette réimpression tient compte du fait qu'une nouvelle génération est apparue depuis les exercices liés à la ré-union, jusqu'en 1975, et qu'il s'est trouvé des personnes désireuses d'avoir des informations au sujet des tristes divisions antérieures parmi les frères, et d'avec les dénominations, ainsi que d'avec certains membres en communion, informations qui bénéficieraient d'une présentation claire et précise de la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui.

Certains ont conseillé que cette histoire soit mise à jour en ce qui concerne la définition de la doctrine de l'« indépendance du rassemblement local » parmi les frères "larges" et l'éclatement des groupes de Tunbridge Wells et ex-Taylor. Mais nous pensons que le véritable besoin est de montrer la situation de ceux qui comprennent la nécessité scripturaire impliquant que le seul terrain de rassemblement pour les saints de Dieu – le seul corps de notre chef béni, le Seigneur Jésus Christ, dans la séparation du mal permettant une communion fraîche et sans entrave avec le Père et le Fils. C'est ce qui a été réalisé, comme le montre l'histoire telle qu'elle a été écrite à l'origine.

On estime que la correspondance échangée pendant cette période de rassemblement (annexée à l'histoire en 1975) est une belle illustration du Saint Esprit opérant pour exercer des cœurs en ce qui concerne l'honneur du nom du Seigneur Jésus. Différents groupes ainsi ont été exercés par le déshon-

⁴ Andrew Miller (1810-1883) a écrit un ouvrage en 3 volumes *Short Papers on Church History* (Courts articles sur l'histoire de l'église), London, G. Morrish, 1873-1878, ayant depuis connu de nombreuses éditions sous le titre *Miller's Church History* (L'histoire de l'église par Miller). – Cet ouvrage contient à la fin un "petit volume" intitulé "The Brethren (Les Frères)", p.646-669, reprise sous forme d'un article à part, "The Brethren": A Sketch Of Their Origin, Progress And Testimony ("Les Frères": Un aperçu de leur origine, leur développement et leur témoignage), publié à l'origine en 1871. Le présent document de W. R. Dronsfield constitue à la fois un résumé et un prolongement chronologique de cet article. (ndt)

neur causé au Seigneur par la séparation de frères qui maintenaient tous la vérité de l'UNITÉ du corps de Christ. Ces lettres devraient être précieuses pour ceux à qui l'on a enseigné qu'une telle ré-union ne pouvait pas être scripturaire, comme aussi pour montrer que les principes scripturaires ont été fermement maintenus. Il n'y a pas eu de compromis pour obtenir l'unité.

L'auteur a été amené, par l'action du Saint Esprit alors qu'il était jeune homme, à voir la vérité de l'existence d'un seul corps et notre responsabilité à marcher dans cette voie. Il a prouvé la bénédiction de donner au Seigneur la place qui lui revient dans l'assemblée pendant de nombreuses années, et il a été personnellement impliqué dans les exercices d'une telle ré-union, de sorte qu'il écrit à partir d'un exercice personnel devant le Seigneur. Nous le recommandons à nos lecteurs.

Parole d'explication

Lors de la conférence de Grove City en août 1969, il y eut un certain nombre de réunions de prière et de partage concernant les problèmes de communion auxquels nous étions confrontés, en particulier notre séparation d'avec les frères dits "Kelly-Mory" dans ce pays.

N'ayant pu parvenir à un accord substantiel, il a été décidé d'un commun accord que ces questions feraient l'objet d'une prière sincère, individuellement et collectivement, afin que nous puissions connaître la pensée du Seigneur.

À la suite de ces réunions, un certain nombre de frères ont indiqué qu'ils n'avaient pas d'exemplaires des rapports et de la correspondance, puisque dans la plupart des cas, un seul exemplaire était parvenu à chaque assemblée, et ce pendant plusieurs années. Beaucoup ont estimé que ces informations devaient être mises à la disposition de tous les frères concernés si l'on voulait prier intelligemment.

C'est dans cet esprit que les documents suivants ont été rassemblés et réimprimés pour le bénéfice de tous. Nous avons volontairement évité la correspondance privée et les extraits qui pourraient être mal interprétés. Tous les documents ont déjà été mis à la disposition de tous lors des rassemblements.

Il convient également de mentionner que des réunions de prière portant spécifiquement sur les questions de communion fraternelle se tiennent régulièrement à Détroit, Saint-Louis et Charlotte. Si d'autres organisent des réunions spéciales sur cette base, nous serions heureux de le savoir et nous nous efforcerons de le faire savoir à l'avenir.

Au fur et à mesure de l'évolution de la situation, nous nous efforcerons (D.V.) de faire reproduire les documents pertinents sur des feuilles spéciales pour

les insérer dans ce classeur, afin que tous ceux qui sont intéressés puissent disposer d'un folio relativement complet et à jour.

Les "Frères" depuis 1870

1. Les Frères dits "Larges"

1) *Les principes larges*

L'histoire des Frères, telle qu'elle est racontée par Mr A. Miller, se termine dans les années 1870. Depuis (1965), près d'un siècle s'est écoulé. Tous les grands mouvements de l'Esprit de Dieu ont connu un déclin important au cours de ce siècle, et les Frères n'ont certainement pas fait exception à la règle. Ce qui est confié à la responsabilité humaine échoue toujours, mais la vérité demeure. Le fondement de Dieu est solide, même si l'iniquité abonde.

Dans les pages qui suivent, nous souhaitons retracer brièvement l'histoire des Frères jusqu'à aujourd'hui. Nous essaierons d'éviter d'accorder une attention inutile aux détails de controverses éteintes depuis longtemps, et nous nous concentrerons plutôt, même si beaucoup d'entre elles sont douloureuses, sur les questions qui sont pertinentes pour nous pour le présent. A. Miller a organisé son récit de l'histoire des Frères en deux camps : les "Larges" et les "Exclusifs".

Dès le début, la ligne de conduite des Frères Larges a été de considérer que tous les rassemblements sont des unités indépendantes. La discipline et l'administration relevaient de la seule responsabilité de l'assemblée locale et chaque assemblée gérait ses propres affaires selon ses propres critères devant le Seigneur, et n'avait pas le droit de juger ou d'interférer dans la gestion d'une assemblée voisine. Ce principe avait l'avantage d'être facile à suivre et de ne pas entraîner un grand exercice de conscience. Si deux assemblées cessaient d'être en communion l'une avec l'autre, ou si une assemblée se divisait en deux partis opposés (ce qui arrivait souvent), les autres assemblées pouvaient continuer à entretenir exactement les mêmes relations avec les deux factions, et recevoir de l'une ou de l'autre. Si un délinquant était justement discipliné par son assemblée, il pouvait aller dans une assemblée voisine et être reçu. La décision de la seconde assemblée relèverait de sa propre responsabilité et ne concernerait pas la première. Le coupable pourrait alors faire le tour des assemblées avec une lettre de recommandation de la seconde et ne serait pas du tout affecté par la discipline de la première assemblée, tandis que la première assemblée ne considérerait pas qu'il s'agit d'une question relevant de son propre exercice de conscience, à moins que le frère qu'elle a discipliné ne revienne vers elle, ce

qu'il ne ferait probablement pas. Par contre, il peut arriver qu'un frère soit exclu injustement d'une assemblée. Il serait alors facilement reçu par les assemblées voisines, mais la décision injuste de l'assemblée ne pourrait pas être contestée, et le jugement spirituel des membres des assemblées voisines ne pourrait pas être utilisé pour redresser la situation dans sa propre localité.

Un docteur enseignant des choses gravement erronées pouvait être refusé par d'autres assemblées, mais son assemblée locale ne pourrait pas être désavouée. Par conséquent, ceux qui ont été souillés en restant dans son assemblée peuvent encore être reçus, à condition qu'ils n'aient pas eux-mêmes adopté ou enseigné ses opinions. Le principe de l'indépendance s'oppose nécessairement au principe scripturaire selon lequel l'association avec le mal souille.

Nous ne voulons cependant pas critiquer indûment les Frères Larges et devons reconnaître que la plupart d'entre eux sont des croyants pieux et fidèles. Nous pouvons remercier Dieu de ce qu'ils n'ont pas perdu les vérités de l'évangile et que leur zèle dans ce sens a produit beaucoup de fruits pour le Seigneur. Un grand nombre de leurs missionnaires sont allés dans d'autres pays, y organisant des réunions indépendantes. Ces frères sont partis en se remettant au Seigneur et il ne les a pas abandonnés. Le magazine missionnaire des Frères Larges s'appelle *Echoes of Service* (*Les Échos du Service*) et les éditeurs agissent comme un canal pour les dons. Par conséquent, les missionnaires des Frères Larges sont souvent appelés missionnaires des *Echoes of Service*.

En ce qui concerne les Îles Britanniques, une vingtaine environ d'évangélistes à temps plein se rendent dans les villages avec leurs tentes et leur matériel, et organisent des campagnes d'évangélisation dans des endroits où il n'y a pas de témoignage évangélique. Ils sont soutenus par une association de confiance⁵ connue sous le nom de *Counties Evangelistic Work* (*Œuvre Évangélique des Régions*). Des "unités mobiles" ont également été achetées grâce aux dons des assemblées. Il s'agit de camionnettes équipées de hauts-parleurs et d'autres appareils appropriés, destinés à être utilisés dans les villes, principalement à Londres, et tenus par des prédicateurs de l'évangile qui se portent volontaires pour prêcher en plein air le soir, après leur travail quotidien.

En plus, en Grande-Bretagne, il y a au moins 35 évangélistes et enseignants à plein temps, ainsi qu'un bon nombre en Irlande du Nord, qui visitent les assemblées et comptent, par la foi, sur les seules ressources du Seigneur, dépendant de la bienfaisance des croyants selon que l'Esprit le donne, sans

⁵ Anglais *trust*. (ndt)

fonds central ni comité distribuant une aide financière. Ce travail est tout à fait louable et nous ne pouvons le critiquer ni dans son principe ni dans sa pratique, sauf peut-être que ces travailleurs à plein temps doivent attendre d'être "invités" par les assemblées à prendre part à des réunions, ce qui ne serait pas nécessaire s'ils organisaient eux-mêmes leur itinéraire. Très peu de ces ouvriers sont pleinement conscients de leur origine ou de l'hérésie⁶ de Newton.⁷ Nous sommes confiants que le Seigneur a utilisé ces évangélistes, et qu'il les utilisera encore puissamment, pour le salut des âmes et l'extension de son Royaume.

Il existe au moins cinq magazines de Frères Larges dans les Îles Britanniques. Le *Witness (Témoignage)* et le *Harvester (Moissonneur)*, qui ont les plus grands tirages, mais qui appartiennent à l'école de pensée interconfessionnelle, le *Witness* l'étant ayant connu cette tendance au cours de ces dernières années. Les trois autres sont *Precious Seed (La Précieuse Semence)*, principalement destiné aux frères de l'ouest de l'Angleterre, *The Believers Magazine (Le Périodique des Croyants)*, qui circule surtout en Écosse, et *Assembly Testimony (Le Témoignage d'Assemblée)*, qui circule en Irlande du Nord. Ces trois magazines, surtout le dernier, cherchent à maintenir une séparation avec les sectes de la chrétienté, mais ils enseignent toujours fermement le principe de l'indépendance.

A. Miller a écrit dans son livre que les Frères Larges avaient publié relativement peu de littérature écrite. On ne peut pas en dire autant du XX^e siècle, où il y a eu parmi eux beaucoup d'écrivains sains et doués qui ont produit des ouvrages utiles à caractère évangélique et conservateur.

Néanmoins, bien qu'ils aient conservé la vérité de l'évangile, nous devons maintenir qu'ils ont perdu la vérité de l'Église ou Assemblée, et qu'ils sont devenus un système de rassemblements indépendants tout à fait contraire à la vérité du seul Corps « bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement » [Éph. 4:16]. Cette perversion n'a pas manqué d'être une cause de confusion, et les réunions de Frères Larges varient en tout genre et en tout degré, depuis les rassemblements étroits qui ne reçoivent personne à moins de se séparer d'abord de tous les autres, jusqu'à ceux qui sont en fait des mouvements interconfessionnels d'aujourd'hui, et qui reçoivent à la fraction du pain tout étranger sans même lui poser de question. Entre ces deux extrêmes, il y a un grand nombre de réunions qui sont dirigées, localement, selon des principes assez solides du Nouveau Testament.

⁶ Plutôt *hétérodoxie*. (ndt)

⁷ B.W. Newton est un faux docteur à l'origine de la séparation des "Frères Exclusifs" avec les "Frères Larges". Sans approuver ses enseignements, ceux-ci ont voulu garder des relations (associations) avec lui, à l'encontre de 2 Jean 10-11. (ndt)

De manière assez inattendue au vu de leur grande diversité, il y a une doctrine et une pratique soutenues par toutes les assemblées de Frères Grandes – sauf peut-être par une ou deux assemblées d'origine exclusive – à savoir que le baptême doit être réservé aux croyants en âge de responsabilité quant à la confession de la foi. La plupart des assemblées refusent de permettre à une personne de rompre le pain si elle n'a pas été baptisée en tant que croyant ; et si elle a été baptisée en tant qu'enfant, cela ne compte pas à leurs yeux. La doctrine du baptême familial est rigoureusement rejetée et aucun enseignement à ce sujet n'est autorisé. Certaines assemblées pourraient tolérer un individu ayant une telle opinion, mais il devrait se taire sur ce sujet.

La majorité des assemblées pratiquent le système de "surveillance fermée". Dans chaque assemblée, il y a un certain nombre de frères qui sont les anciens, et ce groupe est appelé "surveillants". Ces anciens sont nommés à leur poste et lorsqu'un poste devient vacant au sein de ce groupe de surveillance, alors un frère est invité par les autres anciens à le remplir. Ceux qui ne sont pas anciens n'ont pas leur mot à dire dans cette nomination. Nous pensons que cela s'écarte de l'ordre scripturaire. Dans les premiers temps de l'Église, certains anciens étaient nommés par les apôtres ou leurs délégués, mais après que les apôtres ont cessé d'exister, il n'est pas fait mention de succession apostolique et cela ne s'applique donc pas. Il est clair, cependant, que là où il n'y a pas eu d'ordination apostolique précise, le Saint Esprit a quand même suscité des surveillants (Actes 20:8) et qu'il a été dit à l'assemblée de les "connaître", c'est-à-dire de les reconnaître⁸ comme tels (1 Thess. 5:22).

Les qualifications d'un surveillant (ou évêque)⁹ se trouvent, pour notre gouverne, dans 1 Tim. 3:1-7. Celui qui est poussé par le Saint Esprit assumera la charge d'évêque par son propre exercice spirituel et les frères en prendront conscience et le reconnaîtront. Il va sans dire que la personne qui, dans son orgueil charnel, désire la prééminence, ne sera pas "connue" par une assemblée spirituelle. La pratique d'une "surveillance fermée" conduit souvent à la nomination à la fonction d'un "homme de parti" considéré comme bon par ce cercle intérieur, tandis que le véritable surveillant sera négligé par celui-ci et laissé en dehors.

⁸ évidemment sans les nommer officiellement, puisqu'il n'y a plus personne pour le faire. C'est en fait une responsabilité morale, qui implique de demeurer fidèle. (ndt)

⁹ Anglais *bishop*. Ce terme *évêque*, bien que scripturaire à l'origine (*ἐπίσκοπος*, *episcopos*, qui observe, veille, ou surveille) a pris dans la chrétienté une coloration résolument ecclésiastique, où il caractérise une classe particulière de croyants officiellement nommés comme tels, avec toute la tradition religieuse et les arrangements humains qui leur sont associés. (ndt)

Il convient de noter qu'une pratique courante consiste, de fait, à reconnaître deux communions. Une personne peut rompre le pain en tant que croyant pendant un certain temps, puis on lui demande si elle souhaite devenir membre de l'assemblée. Souvent, une lettre de recommandation n'est pas souhaitée tant que le croyant n'a pas demandé à être inscrit sur la liste des membres. Il y a donc deux communions¹⁰ : (1) l'appartenance au Corps de Christ, et (2) l'appartenance à l'assemblée locale. Et l'on peut en déduire que, dans la pratique, l'appartenance à la seconde nécessite des qualifications plus élevées ! Or lorsqu'une appartenance est possible sans l'autre, il ne peut y avoir de perception claire du fait qu'une assemblée locale ne doit être qu'une expression du Corps tout entier, ni plus ni moins.

Les premiers Frères étaient très attachés au fait que le Saint Esprit devait pouvoir exercer un plein contrôle dans les divers rassemblements. Or ce principe a été progressivement abandonné par les Frères Larges. Aujourd'hui, les occasions de "libre ministère" sont très rares et les réunions d'édification ont été abandonnées en de nombreux endroits. Même lorsque des réunions bibliques sont organisées, elles sont souvent contrôlées par un président désigné, qui introduit le sujet ou le chapitre par un exposé plus ou moins long, et qui laisse ensuite la réunion ouverte à la discussion ou aux questions.

Dans certains endroits, il est d'usage, lors de réunions pour la fraction du pain, d'organiser à l'avance le ministère. Bien que les premiers frères aient abandonné la pratique judaïque d'utiliser les sens naturels comme aide au culte, les orgues ou les pianos sont maintenant introduits en nombre croissant dans les réunions de culte matinales des Frères Larges. La voie a été ouverte par le fait que, pendant de nombreuses années, l'orgue a été utilisé lors des réunions d'évangélisation.

De nombreux rassemblements de Frères Larges, en particulier en Écosse, se nomment eux-mêmes "Christian Brethren (Frères Chrétiens)" et s'affichent comme telles sur leurs panneaux d'entrée. Récemment, en Angleterre, certains de leurs lieux de culte ont eu tendance à s'appeler "chapels (chapelles)" et non plus "halls (salles)", et quelques-uns ont même commencé à appeler leurs lieux de réunion "Evangelical Churches (Églises évangéliques)". Les activités interconfessionnelles se sont beaucoup développées depuis la guerre. Leur participation quasi universelle aux "campagnes de Billy Graham" a donné une forte impulsion à cette tendance. Ces activités interconfessionnelles conduisent directement à des pratiques non scripturaires telles que des réunions de prière auxquelles les sœurs participent de manière audible, la tête découverte.

¹⁰ Anglais *memberships*, c'est-à-dire litt. *appartenances*. (ndt)

2) "Needed Truth"¹¹ : une division chez les "Frères Larges"

Il ne peut y avoir de division nette parmi ceux qui pratiquent des principes indépendants. Il est évident qu'une chose qui n'a déjà aucune cohésion ne peut pas être divisée. Passez un couteau dans un tas de sable et il reste comme avant. En dehors d'incidents locaux, les Frères libres ne peuvent pas se séparer les uns des autres, ce qui semble à première vue être une bonne chose. Mais on oublie souvent que l'indépendance rend également impossible la séparation d'avec le mal.

La seule manière de produire une séparation parmi les Frères Larges est qu'un groupe de rassemblements renonce à l'indépendance et se sépare de ceux qui la pratiquent. En d'autres termes, cela signifie qu'ils cessent entièrement d'être des Frères Larges. Supposons en effet qu'il y ait deux groupes de rassemblements, tous deux pratiquant l'indépendance. Alors, selon leurs principes, un rassemblement ne peut pas être moins indépendant d'un autre du même groupe qu'il ne l'est d'un autre de l'autre groupe. En tout cas, les rassemblements indépendants déclarent ne pas reconnaître de groupes ou cercles de rassemblements.

Certains parlent d'une division entre les rassemblements dits "Closed-Open (Larges-étroits)" et les rassemblements dits "Wide-Open (Larges-larges)", mais ce n'est pas exact. Il est vrai que la plupart des rassemblements en Irlande du Nord et beaucoup en Écosse ainsi que dans le nord de l'Angleterre sont "larges-étroits" et qu'ils seraient horrifiés d'assister à des réunions "larges-larges" telles qu'on les trouve en grand nombre dans le sud et l'ouest de l'Angleterre. Mais il s'agit toujours de rassemblements indépendants, et ils figurent tous dans l'annuaire des "Assemblées de Grande-Bretagne et autres régions", publié par Pickering & Inglis Ltd. Ces assemblées ont des pratiques différentes, mais elles font partie de la même communauté.

Il y a pourtant eu une rupture avec l'indépendance en 1889. Certains frères ont formé un autre parti qui a été appelé la compagnie "Needed Truth", d'après le nom de leur périodique, lequel est maintenant disponible auprès du *Needed Truth Publishing Office*, Assembly Hall, George Lane, Bromley, Kent. Déjà en 1876, des questions ont été publiées dans le périodique *The Northern Witness* et des réponses y ont été apportées. C'était le premier signe que beaucoup commençaient à se sentir mal à l'aise à cause de la condition relâchée qui régnait dans un grand nombre de rassemblements. En 1889, ce courant d'enseignements, commencés douze ans plus tôt, avait obtenu un bon nombre d'adhérents et beaucoup de rassemblements s'appelaient eux-mêmes "Church of God (Assemblée de Dieu)" dans leur localité, et

¹¹ Traduction littérale : *La Vérité Nécessaire, ou Indispensable*. (ndt)

affirmaient qu'aucune autre compagnie de chrétiens n'était une Assemblée de Dieu dans le vrai sens du terme. Ils rejetaient la doctrine de l'indépendance, mais au lieu de la véritable unité scripturaire réalisée [une fois pour toutes] par le Saint Esprit, ils instituaient une unité artificielle réalisée par une organisation humaine au moyen d'une hiérarchie ecclésiastique. Il y eut d'abord la surveillance d'une ville, puis la Surveillance d'un Comté (County Oversight) et enfin la Surveillance Nationale (National Oversight) composée de frères gouvernant toutes les "Assemblées de Dieu" du pays.

En 1904, un différend entre les Dirigeants écossais et les Dirigeants d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande a rendu nécessaire la création d'une Surveillance internationale. De telles idées, bien sûr, sont tout à fait étrangères à l'Écriture, quoique similaires au système de gouvernance de la plupart des dénominations. Il s'agit en fait de la substitution du Chef céleste par un chef terrestre. Comme cela s'est produit dans d'autres cercles sectaires, étroits, une grave erreur a été introduite et imposée aux simples croyants par la caste dirigeante. Il fut dit aux Frères Needed Truth qu'ils ne devaient pas s'adresser au Seigneur Jésus lors de l'adoration, car l'adoration ne devait être adressée qu'au Père. Cette règle est toujours en vigueur parmi eux et doit être considérée comme une grave déviation par rapport à la volonté de Dieu « que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père » (Jean 5:23). L'adoration est l'expression de cet honneur et doit donc être rendue au Fils au même titre qu'au Père. Pour autant que l'on puisse en juger, les frères de Needed Truth ont beaucoup diminué en nombre depuis leurs débuts, et leurs rares réunions se trouvent principalement dans le nord de l'Angleterre.

2. Les Frères dits "Exclusifs"

1) Une dérive précoce

Le livre d'Andrew Miller *The Brethren (Les Frères)* nous a montré l'état heureux et florissant de ceux qui avaient rejeté les principes "larges" et avaient continué dans les chemins anciens. Nous avons pu constater quelque chose de leur absence de mondanité, de leur faim de la Parole seule et de leur zèle pour l'évangile, et comment le Seigneur les a bénis en leur accordant la lumière sur la vérité, en augmentant leur nombre, et en récoltant une moisson d'âmes précieuses. Il convient de noter en passant que le terme "exclusif" leur a d'abord été appliqué par leurs adversaires. Ils acceptèrent progressivement cette description, parce qu'ils disaient que c'était une bonne chose d'être exclusif quant au mal, mais aucun frère bien instruit n'aurait accepté que ce soit le nom de leur compagnie. Ils ne voulaient pas connaître d'autre nom que celui de Christ – ils étaient donc [tout simplement] "chrétiens". Ils

n'avaient aucun désir d'être appelés par le nom d'une personne purement humaine, ou d'un quelconque système de doctrine. Ils étaient des "frères", ni plus ni moins que tous les autres chrétiens. L'emploi même d'une majuscule dans "Frères" n'est pas tout à fait exact, car cela implique une fraternité distincte d'autres croyants.

Cependant, dans une histoire comme celle-ci, il est nécessaire d'utiliser certains termes afin d'éviter de longues et fastidieuses circonlocutions de mots pour décrire les croyants qui se sont rassemblés de diverses manières et en divers lieux. On s'en excuse, mais c'est dû à la ruine qui s'est installée.

L'histoire des "Frères Exclusifs" est très triste. On peut y voir l'activité de l'ennemi des âmes, travaillant secrètement pendant que les hommes dormaient, agissant comme un ange de lumière et même plus tard comme un lion rugissant. Avec des yeux ouverts suite aux événements passés, nous constatons comment même les hommes les plus pieux et les plus perspicaces n'ont pas perçu ce que faisait l'ennemi, jusqu'à ce que le mal soit devenu monstrueux et évident pour tous sauf pour les aveugles.

Il est évident que, dans les années 1870, une partie de la pureté immaculée et de l'absence de mondanité de ces frères était en train de se ternir. Nombreux étaient ceux qui n'avaient pas vécu pleinement les exercices du début. Mr G.V. Wigram, qui mourut en 1879, fit remarquer que « [au début] nous devons prier à genoux pour obtenir la vérité dans une prière persévérante, mais maintenant on peut l'acheter à bon marché ».

En raison de l'augmentation considérable du nombre de rassemblements, on cherchait à mieux comprendre les principes scripturaires de l'administration pratique de l'assemblée. On observa – tout d'abord, selon G.V. Wigram – que l'Écriture parle toujours de l'église (au singulier) pour une ville, quel que soit le nombre de rassemblements qui s'y tiennent, mais d'églises (au pluriel) pour une province ou d'un pays. On en a déduit que l'église locale d'une ville se composait de tous les vrais chrétiens de cette ville et qu'elle devait être considérée comme l'assemblée locale pour les besoins de l'administration. Les différentes sectes et systèmes rendaient cela impossible, mais ceux qui étaient rassemblés en dehors de ces systèmes devaient obéir pour eux-mêmes aux vrais principes scripturaires, et agir comme l'ensemble de l'église locale aurait agi si la ruine n'était pas intervenue. C'est ainsi qu'on commença à mettre en pratique le fait que toutes les assemblées d'une ville devaient se considérer comme une seule entité en ce qui concerne l'accueil, la discipline et d'autres aspects de l'administration.

Il ne fait aucun doute que cette pratique était fondée sur de véritables précédents scripturaires, mais elle ne tenait pas compte de la grande différence entre les anciennes villes des Écritures et les agglomérations et villes

géantes d'aujourd'hui. De nombreuses discussions et divergences d'opinion se sont développées quant aux problèmes pratiques liés aux réunions dans l'immense ville de Londres. À l'époque du Nouveau Testament, les villes étaient suffisamment petites pour qu'un homme puisse marcher d'un bout à l'autre en 10 à 15 minutes, tandis qu'entre les villes, les moyens de transport étaient si médiocres qu'une visite à la ville voisine prenait beaucoup de temps de voyage. Il était donc tout à fait naturel que les chrétiens d'une même ville se concertent sur tout, même s'ils se réunissaient dans des maisons différentes pour étudier la doctrine des apôtres, rompre le pain et prier en commun.

J.N. Darby, alors âgé et très vénéré, tenait beaucoup à ce que l'assemblée de Londres se considère comme une seule unité, même s'il préconisait que les réunions dans les quartiers périphériques tels que Croydon, qui ne se trouvaient pas dans les limites géographiques de Londres, n'y soient pas compris. Il disait qu'elles étaient invitées [au départ] à faire partie du "corps parent" alors qu'elles étaient petites et nouvelles, mais qu'elles devraient maintenant devenir des assemblées à part entière. Il semblait considérer que toute attaque contre la conception d'une seule assemblée locale à Londres était un plaidoyer en faveur d'assemblées indépendantes. On ne sait pas très bien pourquoi il pensait ainsi. L'unité n'aurait-elle pas pu être [réalisée au niveau] d'un arrondissement ?

Le résultat de tout cela fut que des frères représentant quelque 26 assemblées londoniennes se réunissaient régulièrement le samedi soir dans une salle de London Bridge et, plus tard, au 145 Cheapside. Ces réunions n'étaient destinées qu'à servir de canaux de communication. Comme ils n'étaient pas l'assemblée locale, mais seulement des représentants des frères, on n'attendait pas d'eux qu'ils lient ou délient quoi que ce soit, mais simplement qu'ils transmettent et reçoivent des informations en provenance et à destination de leurs assemblées respectives. Mais ils commencèrent bientôt à recommander des décisions, même s'ils ne pouvaient pas les ratifier, et dans la pratique, une décision prise à Cheapside était acceptée sans discussion, en particulier sur des détails mineurs.

De même, le rassemblement de Park Street, à Islington, qui était le plus central et qui contenait un bon nombre des frères parmi les plus influents, commença à acquérir un pouvoir et une autorité non reconnus et non officiels. Il y avait donc une réunion mensuelle des frères à Park Street pour toutes les rassemblements de Londres, où toutes les décisions administratives importantes étaient prises. C'était le germe d'une hiérarchie ecclésiastique qui atteindrait bientôt l'âge adulte. Et nous verrons comment elle s'est développée au fil de notre histoire.

2) La division "Kelly" de 1881 ¹²

Le 22 août 1879, le rassemblement de Ramsgate, dans le Kent, se divisa en deux factions. Cette division locale fut le point de départ de la division générale de 1881, et nous aurions aimé épargner à nos lecteurs tous les détails qui ont conduit à la scission de Ramsgate. Néanmoins, pour obtenir une image fidèle, nous pensons qu'il faut tenter d'expliquer la querelle de Ramsgate et nous donnons donc le récit suivant des événements qui l'ont précédée. Le rassemblement de Ryde, dans l'île de Wight, était réputé être en mauvais état spirituel. En 1868, ils reçurent un frère T.C. qui avait échappé à la loi anglaise de l'époque et, en résidant en France pendant la période requise, avait épousé la sœur de sa femme décédée. Des années plus tard, cela fut connu dans d'autres assemblées, et beaucoup étant mécontents de l'injustice de l'acte de ce frère, l'assemblée de Ryde, en 1877, censura T.C. et mit fin à son ministère. Il s'est retiré de la communion l'année suivante, mais n'a pas été exclu. Beaucoup (y compris Mr W. Kelly qui avait exprimé clairement son point de vue) ont estimé que l'assemblée de Ryde aurait dû se disculper en déclarant T.C. hors de la communion.

Certains se séparèrent de l'assemblée de Ryde et établirent une autre table au Masonic Hall. Cependant, les autres rassemblements de l'île de Wight ont considéré qu'il s'agissait d'un acte de division et ont continué à reconnaître le rassemblement d'origine au Temperance Hall.

E. Cronin, qui rompait le pain dans le rassemblement de Kennington, à Londres, et qui avait été l'un des premiers frères à rompre le pain à Dublin en 1826 lorsqu'il était étudiant en médecine, se mit en tête de forcer les frères à reconnaître le rassemblement au Masonic Hall. En conséquence, le 8 février 1879, il se rendit à Ryde et rompit le pain avec les frères de Masonic Hall et, contre l'avis de son grand ami, J.N.D., il le fit à nouveau le 14 mars. On peut se demander pourquoi il pensait que cela amènerait les frères à changer d'avis et à pencher en faveur de Masonic Hall. Ce ne fut assurément pas le cas, et de nombreuses personnes à Londres demandèrent à Kennington de prendre des mesures disciplinaires à l'encontre du docteur âgé. Kennington n'était pas disposé à le faire, mais il désavoua toute association avec le Masonic Hall, à Ryde.

On peut s'étonner de la demande des dirigeants de Londres d'excommunier le Dr Cronin, compte tenu de son âge et de sa vie pieuse antérieure. Il est

¹² Il serait plus exact de parler plutôt de la **division "Park Street"**, à l'occasion de laquelle, hélas, nos frères W. Kelly et J.N. Darby se sont retrouvés désunis alors qu'ils partageaient les mêmes convictions positives au sujet des réunions dites "générales", condamnant l'un et l'autre sans équivoque le parti à la dérive de "Park Street". (ndt)

certain qu'une certaine concession devrait être faite à la vieillesse, compte tenu du commandement scripturaire d'honorer les cheveux blancs. Il est bien connu que certaines personnes très âgées ont des obsessions et de petits fantasmes, même si leur intelligence ne semble pas altérée par ailleurs. L'amour et le respect devraient certainement passer par-dessus les mal-adresses des frères âgés, même si elles ne seraient pas excusées chez des personnes plus jeunes. Il semble qu'il y ait eu un manque d'amour dans l'attitude à l'égard du Dr Cronin. On peut penser qu'une déclaration selon laquelle le comportement du Dr Cronin ne changeait rien au jugement des frères concernant Ryde aurait suffi à maintenir un ordre pieux.

Alors que Kennington avait hésité à exclure le Dr Cronin pendant plusieurs mois, le mardi 19 août 1879, une réunion de l'assemblée de Park Street s'est tenue, au cours de laquelle les frères ont décidé que l'assemblée de Kennington avait été trop longtemps apathique, et ils ont déclaré le Dr Cronin hors de communion, désavouant ainsi ceux qui avaient sympathisé avec lui. Cette déclaration a été immédiatement envoyée à plusieurs rassemblements de campagne dans les comtés environnants, y compris à Ramsgate. Cependant, le soir même, une autre réunion s'était tenue à Kennington, au cours de laquelle il avait été décidé d'exclure le Dr Cronin de la communion, sans que l'on ait eu connaissance de la décision prise à Park Street au même moment. Par conséquent, lors de la réunion de Cheapside le samedi, il a été accepté que la déclaration de Park Street était non avenue, et que Kennington était toujours en pleine communion, comme auparavant.

C'est donc avec tristesse que le Dr Cronin mit fin à sa longue association avec ses frères. Le Seigneur l'a recueilli en février 1882, à l'âge de 81 ans.

Après tous ces détails, nous pouvons maintenant expliquer la scission de Ramsgate.

Le dimanche suivant, Ramsgate avait reçu la déclaration de Park Street mais n'avait pas reçu la nouvelle que cette déclaration avait été annulée en raison de l'action simultanée à Kennington.

Une divergence d'opinion est apparue et de nombreux frères, estimant qu'ils devaient agir immédiatement dans la ligne de Park Street, ont quitté les dissidents et ont commencé à rompre le pain séparément. Les frères qui se séparèrent en accord avec Park Street furent connus sous le nom de "Guildford Hall" et les autres sous le nom de "Abbotts Hill". Lorsque la faction de Guildford Hall apprit l'annulation de la déclaration de Park Street, elle souhaita se réunir [à nouveau avec Abbotts Hill], mais la faction d'Abbotts Hill ne voulut pas pardonner sa sécession et insista pour qu'elle la reprenne en tant qu'individus. Mais les frères de Guildford Hall n'étaient pas disposés à accepter cette condition.

Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs avec les quatorze propositions et contre-propositions avancées par les deux compagnies, au cours des deux années suivantes, pour sauver la face. Il suffit de dire qu'il y avait des preuves évidentes de l'orgueil charnel des deux côtés. Finalement, Guildford Hall recommanda un frère à Park Street dans l'espoir d'obtenir une reconnaissance. Park Street décida alors qu'ils étaient obligés d'enquêter et de parvenir à une conclusion quant à la faction qui devait être reconnue. Trois réunions furent donc tenues en avril 1881 au cours desquelles les représentants d'Abbotts Hill et de Guildford Hall exposèrent leurs cas respectifs. Guildford Hall fut finalement reconnu comme la "vraie compagnie", ce qui était prévisible, vu que Guildford Hall avait provoqué la division par sa loyauté envers Park Street.

William Kelly, de l'assemblée de Blackheath, ainsi que beaucoup d'autres, n'était cependant pas du tout satisfait de cette décision, car il était favorable à Abbotts Hill. Il est clair que Mr Kelly avait sympathisé avec le Dr Cronin. La "Décision de Park Street" devint donc un test de communion, et tous ceux qui ne pouvaient y souscrire furent exclus.

Maintenant, avec le recul du temps, il semble évident que Park Street s'était érigé, dans la pratique, en chef des Frères, usurpant ainsi l'autorité du Chef au Ciel. Non seulement ce rassemblement a pris une décision concernant des événements qui ne se déroulaient pas dans son district, ignorant les 35 rassemblements du Kent, mais il a insisté sur le fait que tous les rassemblements devaient obéir à cette décision sous peine d'être exclues de la communion. Si certaines refusaient d'accepter la décision, on disait qu'ils agissaient de manière indépendante. Ils n'ont certainement pas compris que l'unité doit venir de l'Esprit et non d'une autorité humaine imposée. Ceux qui ne pouvaient pas suivre la ligne n'agissaient pas de manière indépendante, mais résistaient à la prétention ecclésiastique. Pourtant, les deux parties accusaient l'autre d'indépendance ! Il est à douter que Mr Kelly et ses partisans se soient rendu compte, lorsqu'ils ont accusé Park Street d'indépendance, que leur erreur était en fait tout le contraire. Ils essayaient [eux-mêmes] de créer une unité artificielle. Mr Kelly s'est cependant opposé à donner à la décision de Park Street un caractère "régimentaire". Dans le traité *Christian Unity and Fellowship (Unité et communion chrétienne)*, maintenant réédité par C.A. Hammond, au prix de 1 € (ce livret contient les notes légèrement abrégées d'une conférence prononcée en 1882 et mérite d'être étudié) : « On ne peut pas sérieusement s'attendre à ce que ceux qui composent l'Église de Dieu renoncent au caractère d'une famille avec ses pères, ses jeunes gens et ses enfants, pour imiter une armée soumise à la loi martiale. L'ordre régimentaire est aussi éloigné que possible de celui que la Parole écrite prescrit à l'Église de Dieu où, au lieu d'une norme réglementaire, c'est

la plus grande variété qui prévaut, le haut et le bas, le fort et le faible, ou même le disgracieux. »

J.N. Darby écrivit dans une lettre datée du 26 novembre 1881 : « Il était nécessaire de prendre une décision, car tous les moyens avaient été utilisés pendant plusieurs mois pour inciter les opposants à s'humilier, mais sans résultat ». Oui, une décision était certainement nécessaire, mais le rassemblement de Park Street avait-il le droit de prendre la décision pour l'ensemble du corps ? C'est le Saint Esprit qui fait la véritable unité, et nous ne pouvons pas la faire nous-mêmes, mais sommes exhortés à garder l'unité qui est déjà faite par l'Esprit, sur sa propre base.

Il ne s'agit pas de défendre l'indépendance. Ceux qui agissent selon des principes indépendants auraient reconnu les deux entreprises, ignorant la désunion et couvrant ainsi le mal. Ceux qui désirent garder l'unité de l'Esprit ne peuvent pas reconnaître ce qui produit la désunion, mais ils ne se reposent pas tant qu'il n'y aura pas de restauration au siège de la détresse et que le mal de la volonté propre ne sera pas expurgé. Cette restauration ne se fait pas par décret, mais seulement « par la prière et par le jeûne ». Et les premiers responsables de la reconnaissance finale d'une compagnie restaurée et jugée par elle-même (bien que cette compagnie puisse s'avérer être un résidu) sont ceux qui se trouvent près de la scène elle-même, c'est-à-dire les compagnies voisines, et non pas une éminente compagnie de frères doués qui se trouve très loin de là. On souhaiterait qu'une telle restauration soit rapide, mais la longue souffrance ne connaît pas de limite de temps.

Il est peut-être nécessaire de souligner qu'il n'y avait aucune cause fondamentale de division locale à Ramsgate autre que la volonté personnelle. Lorsqu'il y a un cas évident de doctrine fondamentalement mauvaise ou de mal moral flagrant, il n'est pas question d'une réconciliation entre frères, mais que les individus ou les compagnies ôtent le mal qui les souille.

3. Le cléricalisme resserre son emprise

1) *La division "Grant" de 1884*

La décision de Park Street de 1881 a été généralement acceptée en Amérique, peut-être pour la simple raison que J.N. Darby était très connu et aimé en Amérique, alors que Mr Kelly, à cette époque, était relativement inconnu en dehors des Îles Britanniques.

Un docteur et un représentant très doué de la Parole était apparu en Amérique sous le nom de Mr F. W. Grant, de Plainfield, dans le New Jersey. En

1881, il avait 47 ans, et il était déjà bien connu. Son ministère franc et direct suscitait cependant un certain ressentiment parmi les frères conducteurs d'Angleterre, qui étaient concentrés autour de Park Street à Londres. Il avait écrit un article intitulé *Unity of the Church in a City (L'unité de l'Église dans une ville)*, dans lequel il attaquait la ligne rigide selon laquelle une Église locale était une unité à l'intérieur des limites d'une ville ou d'un village. Il soulignait que cela revenait à régler les questions spirituelles en fonction de frontières géographiques arbitraires d'autorités séculières, et que Londres était aussi vaste et plus peuplée qu'une province [entière] à l'époque romaine. Il était en désaccord avec la réunion des Frères de Londres qui prenait des décisions pour l'immense Église de Londres. Comme on peut s'y attendre, cela n'a pas plu aux frères conducteurs de Londres.

Une doctrine s'était développée en Angleterre vers cette époque, selon laquelle la réception de la vie éternelle n'avait habituellement pas lieu avant qu'un certain temps ne se soit écoulé après la nouvelle naissance. Ce laps de temps pouvait être considérable, et le sceau de l'Esprit (c'est-à-dire la réception de l'Esprit) avait lieu au moment de cette réception ultérieure de la vie éternelle. J.N.D., dans sa vieillesse, semble avoir accepté ces points de vue. Lors d'une conférence à Croydon, en Angleterre, en 1881, alors que F.W. Grant visitait le pays, il eut un désaccord avec Mr Darby, mais J.N.D., âgé, interrompit la discussion et refusa de poursuivre ce qui était en train de devenir une dispute. Malheureusement, Mr Grant a ensuite quitté la salle.

2) Brièvement, Mr Grant a enseigné ce qui suit :

1. Il affirmait que tout croyant au Seigneur Jésus était scellé par le Saint Esprit ; qu'il pouvait avoir le Saint Esprit et pourtant ne pas être affranchi, ne pas avoir la paix ou ne pas être sûr d'être justifié. Les Frères de Londres soutenaient en revanche que personne n'était scellé tant qu'il n'avait pas pleinement compris l'évangile.
2. L'expérience décrite dans le 7^e chapitre de l'Épître aux Romains est celle d'un homme sauvé qui recherche la sainteté et le fruit pour Dieu, et non pas celle d'un pécheur qui recherche la paix. Les frères de Londres ont soutenu que l'homme du chapitre 7 de l'Épître aux Romains n'avait pas encore le Saint Esprit.
3. La vie éternelle était donnée à une personne à la nouvelle naissance, dès le premier instant de sa vivification.
4. Les saints de l'Ancien Testament possédaient la vie éternelle aussi bien que ceux de la présente dispensation, et cette vie était dans le Fils, bien qu'elle n'ait pas été manifestée jusqu'à ce que le Fils vienne. Il s'est toutefois gardé de penser que les saints de l'Ancien Testament se trouvaient

dans l'Église. Les frères londoniens enseignaient que la vie éternelle était une chose dispensationnelle, exclusivement réservée à l'Église.

En septembre 1883, F.W.G. envoya aux principaux frères d'Amérique et d'Europe un traité intitulé *Life and the Spirit (La vie et l'Esprit)* et les invita à faire part de leurs commentaires. Il a révisé et élargi ce traité, et l'a publié en 1884 sous le titre *Life in Christ and Sealing with the Spirit (La vie en Christ et le sceau de l'Esprit)*.

Un frère anglais, Lord Adalbert P. Cecil, accompagné de Mr Alfred Mace, était en tournée de prédication en Amérique en 1884, et commença une attaque concentrée contre F.W. Grant, parlant contre lui dans de nombreux rassemblements aux États-Unis et au Canada. Toute l'opposition à F.W.G. venait de lui, et il prétendait que lui et Mr Mace agissaient ainsi en Amérique en tant que représentants des frères anglais. Il est clair que A.P.C. savait qu'il avait le soutien total des frères conducteurs de Londres.

A.P.C. et Alfred Mace ont pris pied dans le rassemblement du Natural History Hall à Montréal, car ils ont plus ou moins dominé cette assemblée pendant trois mois, causant une division locale, et ils ont exercé de fortes pressions pour rejeter F.W.G. En novembre 1884, Mr Grant (peut-être imprudemment) est venu à Montréal dans l'espoir d'empêcher la division, et ses vues ont été discutées du 15 au 25 novembre. Le 29 novembre, une circulaire signée par 38 frères de Montréal rejetait F.W.G. comme docteur. Le 12 décembre, une "dernière admonestation" [Tite 3:10], signée par trois frères, fut envoyée à F.W.G. qui se trouvait alors à Ottawa. F.W.G. la refusa et déclara qu'elle provenait seulement d'une partie de l'assemblée de Montréal. Le 17 décembre, un document fut lu trois fois à l'assemblée de Montréal, déclarant F.W.G. hors de la communion comme hérétique, provoquant à chaque fois le départ de 40 dissidents, mais en dépit de ces dissidences, la déclaration fut déclarée avoir été adoptée, et F.W.G. fut mis hors de communion par un vote avec une faible majorité ! Les dissidents ont rompu le pain le dimanche suivant (il aurait mieux valu qu'ils attendent) dans un autre lieu de réunion à Craig Street, en communion avec F.W.G. Bien sûr, l'assemblée de Plainfield, où résidait Mr F.W.G., a rejeté le rassemblement de Natural History Hall, et la majorité des assemblées américaines ont fait de même.

Les conducteurs des frères de Londres avaient donc réussi à obtenir l'exclusion de F.W.G., bien que tous aient admis que ses erreurs (s'il s'agissait d'erreurs) n'étaient pas fondamentales, et que le seul reproche qui lui était fait était d'avoir formé un parti en publiant ses tracts ! Combien de frères ont publié des tracts qui ne correspondaient pas tout à fait à la pensée de leurs frères, et n'ont pas été sanctionnés ! Mais on n'eut aucune pitié pour F.W. Grant.

À cette époque, Londres s'était débarrassé de tous les frères britanniques qui n'étaient pas disposés à suivre leur exemple lors de la division de Kelly en 1881, et de tous les frères américains qui ne s'étaient pas inclinés devant eux en 1884. Les frères du continent européen n'étaient pas encore en communion avec Londres. Les frères Grant étaient principalement confinés aux États-Unis, au Canada et aux Bahamas.

Alfred Mace a avoué plus tard qu'il avait mal agi à l'égard de Mr Grant, mais Lord Cecil se noya à l'âge de 48 ans alors qu'il faisait encore campagne contre lui.

Vous trouverez plus de détails sur la division Grant dans le livret *Matters relating to Montreal (L'affaire concernant Montréal)* que vous pouvez obtenir auprès de l'éditeur.

3) La division "Stuart" de 1885

Mr Charles Esme Stuart, érudit et docteur, descendant par son père de la maison royale des Stuart, sa mère ayant été demoiselle d'honneur de la reine Adélaïde, en tant que duchesse de Clarence, était un chrétien du rassemblement de Reading, Berks. Il avait quelques opinions doctrinales excentriques, soutenant que Christ a fait propitiation dans le ciel après sa mort et avant sa résurrection, alors qu'il n'était pas encore ressuscité. Cette croyance était basée sur les types de l'Ancien Testament. Il admettait que le sang était la seule base de l'expiation, mais il affirmait qu'avant que l'expiation ne soit complète, il était nécessaire que le Seigneur présente le sang à Dieu dans le ciel, après qu'il eut été répandu sur la terre. Ceci pour se conformer au type, puisque le sang était aspergé sur le propitiatoire dans le saint des saints après que l'animal ait été mis à mort à l'extérieur. Ce point de vue a été rejeté par tous les frères connus. Nous sommes sûrs que, si aucune division n'avait été imposée, cette doctrine serait morte avec lui, et elle n'était pas fondamentale pour la foi. Avant cela, Mr Stuart avait publié une brochure intitulée *Christian Standing and Condition (La position et l'état du chrétien)*, qui fut critiquée par J.B. Stoney et D.L. Higgins.

Dans le rassemblement de Reading, il y avait deux sœurs appelées Mlles Higgins, dont le frère était un conducteur important à Londres (D.L. Higgins). Elles se sont brouillées avec Mr Stuart pour une question personnelle et l'ont accusé de malveillance. L'assemblée de Reading enquêta sur cette accusation et la jugea sans fondement. Quelques-uns, dont les demoiselles Higgins, se retirèrent alors de la communion.

Les frères de Londres, qui commençaient à regarder à leur rôle d'arbitre et de régulateur de tous les conflits entre frères, convoquèrent en juillet 1885

une grande réunion pour discuter de Mr Stuart, où seuls les frères de Londres étaient censés prendre la parole. Cette réunion décida de refuser Mr Stuart et le rassemblement de Reading, et de soutenir les quelques frères qui s'étaient retirés. Cependant, quelques rassemblements, dont un petit à Londres, désavouèrent la décision et continuèrent avec Mr Stuart. De même, de nombreux rassemblements en Nouvelle-Zélande restèrent en communion avec Mr Stuart.

4) *La division "Lowe" (ou "anti-Raven") de 1890*

Nous en arrivons maintenant à une division qui ne suit pas tout à fait le même schéma que les trois précédentes. Jusqu'à présent, toutes les divisions avaient été causées par des frères forcés de quitter la communion par une autorité centrale à Londres qui avait été assumée arbitrairement.¹³ Dans les troubles de 1890, cependant, nous constatons qu'un grand nombre de rassemblements se sont retirés de leur propre initiative. La plupart de ces rassemblements se trouvaient sur le "continent", qui n'avait pas été affecté par les clivages précédents.

Nous présenterons tout d'abord l'histoire simple des événements de cette division, puis nous discuterons des doctrines et des principes impliqués.

Avant 1890, un docteur du nom de F.E. Raven (F.E.R.) s'était fait connaître. Son rassemblement se tenait à Greenwich, à Londres, et il avait acquis une éminence considérable parmi les frères de la métropole et d'ailleurs. Au cours des deux années 1888-90, la doctrine de Mr Raven ayant suscité beaucoup d'inquiétude et de perplexité, de nombreux frères, tels que Mr Christopher McAdam, le Dr Cotton, le Dr C.D. Maynard, Mr W.J. Lowe et d'autres, l'ont interrogé au cours de lectures et par correspondance. Les réponses ne les satisfaisaient pas.

En février 1890, M.J. Corbett accusa F.E.R. de fausse doctrine et se retira du rassemblement de Greenwich. En mai, il publia une lettre circulaire donnant ses raisons. L'assemblée de Greenwich affirma alors sa pleine confiance en F.E.R.

Le même mois (mai), F.E.R. recommanda l'un de ses partisans, G. Boddy, à l'assemblée de Bexhill, bien qu'il sût que ses enseignements y étaient fortement contestés. La réunion de Bexhill refusa la lettre et demanda à Mr Boddy de rester en retrait jusqu'à ce que les choses soient examinées. L'assemblée de Greenwich a alors écrit à Bexhill pour demander pourquoi une lettre

¹³ Au-delà de la dérive autoritaire de "Park Street", il n'y avait rien d'arbitraire dans la démarche consistant à se séparer du mal doctrinal qui avait éclaté, d'une part avec F.W. Grant, d'autre part avec C.E. Stuart. (ndt)

signée par un frère en qui elle avait toute confiance (c'est-à-dire F.E.R.) avait été refusée. Bexhill a répondu le 8 juin en donnant ses raisons. Greenwich, entre-temps, avait excommunié M.J. Corbett pour avoir imprimé un "article faux et calomnieux".

Greenwich a répondu à Bexhill quinze jours plus tard en disant que « la question de l'enseignement d'un frère particulier n'est guère un sujet à discuter entre les assemblées ». (Bexhill répondit en rejetant Greenwich en tant qu'assemblée – quelle précipitation !).

Toutes les assemblées décidèrent alors une à une si elles devaient soutenir Bexhill ou Londres, et la division fut consommée avant la fin de l'année 1890. Mr W.J. Lowe, très estimé sur le continent, jugea que F.E.R. était fondamentalement dans l'erreur et un grand nombre d'assemblées du "Continent" suivirent son exemple.

5) *Les doctrines en cause*

Les erreurs reprochées à Raven en 1890 peuvent être résumées simplement et brièvement comme suit :

1. La négation du fait que tout vrai croyant en Christ a nécessairement la vie éternelle comme possession présente.
2. La négation de l'Unité de la personne de Christ.
3. La négation de la pleine humanité de Christ.

Nous pouvons affirmer avec force que si ces allégations avaient été clairement vraies, l'action de Bexhill aurait été pleinement justifiée ; nous sommes également certains que presque tous les rassemblements dans le monde auraient rejeté Mr Raven et tous les partisans qu'il aurait pu rassembler.

Le fait est, cependant, que les doctrines de Raven, en particulier sur le sujet de la vie éternelle, n'étaient pas du tout claires, et en examinant de la doctrine orthodoxe sur la Personne de Christ, on verra immédiatement que (2.) et (3.) sont des erreurs opposées qui ne pourraient pas apparaître ensemble dans un schéma cohérent. Mr W.J. Lowe, écrivant en février 1890 à Mr Bradstock, a dit : « Il n'est pas facile de trouver un chemin, comme vous semblez l'avoir fait, à travers ce labyrinthe complexe ». Nous sommes donc confrontés immédiatement à la difficulté que la question de cette division était un "labyrinthe complexe". Peu de gens ont pu s'y retrouver, et pourtant, en quelques mois, chaque croyant des assemblées a été contraint, qu'il soit simple ou profond, bien formé ou seulement débutant, de décider si Mr F.E. Raven était dans l'erreur fondamentale ou non. Il ne fait aucun doute

qu'un grand nombre de rassemblements, de part et d'autre, ont suivi aveuglément leurs dirigeants ou ont peut-être limité leurs investigations à quelques citations bien choisies des écrits de F.E.R.

Nous avons l'intention d'examiner certaines de ces citations pour montrer que Raven aurait pu vouloir dire autre chose que ce qu'il prétend, mais nous avons décidé de ne pas le faire car cela risquerait de raviver une controverse maintenant presque éteinte. Il suffit de dire qu'aucun partisan de Raven n'a défendu les erreurs qui lui sont reprochées (en ce qui concerne la division de 1890) mais a toujours cherché à montrer qu'il ne les avait pas enseignées.

Il ne faut pas croire que l'auteur de ces notes est un partisan de F.E. Raven et il sera bientôt démontré qu'il ne l'est pas. Néanmoins, on ne peut laisser Bexhill et ses partisans sans leur reprocher d'avoir agi de façon hâtive et prématurée. Beaucoup de ceux qui ont étudié les écrits de Raven sont arrivés à la conclusion que (en 1890) qu'il avait été mal compris et mal représenté. C'était l'opinion de C.H. Mackintosh, J.B. Stoney et d'autres frères bien connus et pieux de l'époque. En fait, on peut démontrer que l'un des opposants de Mr Raven, lorsqu'il écrivait sur l'unité de la personne de Christ, a négligemment penché vers l'erreur de l'eutychianisme et a suggéré que l'humanité et la divinité du Seigneur ne pouvaient pas être distinguées l'une de l'autre. Ceux qui prétendent se séparer de l'hétérodoxie devraient s'assurer qu'ils sont eux-mêmes parfaitement orthodoxes.¹⁴

Lorsque nous lisons la correspondance entre F.E. Raven et ses interlocuteurs, nous pouvons remarquer que Mr Raven était bien plus intéressé à faire valoir ses opinions qu'à satisfaire les craintes de ses interlocuteurs, et que ses points de vue étaient présentés de manière complexe. Le signe d'un bon docteur est qu'il est capable de présenter la vérité d'une manière claire et simple afin que l'auditeur puisse la comprendre. Un homme difficile à comprendre n'est pas un bon docteur. Raven s'était déjà forgé une réputation de serviteur de la Parole et avait montré qu'il était un homme à l'esprit et à la parole clairs. Pourquoi alors était-il si confus lorsqu'il abordait le sujet de la vie éternelle, entre les années 1888 à 1890 ?

¹⁴ Eutychès (mort vers 454), à la suite d'Apollinaire de Laodicée et de Cyrille d'Alexandrie, refusait de considérer en Christ deux natures distinctes mais soutenait la fusion de la nature humaine et de la nature divine en lui. Il s'opposait catégoriquement à Nestorius (~381-451), qui affirmait que Christ possède deux natures, deux personnes distinctes, l'une humaine et l'autre divine. – En fait, ces doctrines sont aussi fausses l'une que l'autre. Notre Seigneur était parfaitement Dieu, et parfaitement homme – deux natures dans une seule et même personne. C'est un mystère que nous ne pouvons et devons pas sonder ; c'est le « mystère de la piété », et il est « grand » (1 Tim. 3:16). WK dénonce, évidemment, l'une et l'autre. (ndt)

Sans doute parce qu'il était lui-même confus, car il a fait référence plus tard à des « déclarations défectueuses qu'il avait faites sur le chemin de la lumière », mais sans préciser quelles étaient ces déclarations défectueuses, et il a dit que ses idées étaient devenues "peu à peu claires". Mais il y avait cependant une raison plus sinistre : consciemment ou inconsciemment, Raven ainsi que la "hiérarchie" de Londres étaient indifférents, ou même satisfaits, que certains frères non disposés à être approuvés par la ligne du parti se retirèrent de la communion.

L'effet pratique de leur sécession fut que Raven fut établi comme le docteur et le chef de la faction dominante à Londres. Depuis lors et jusqu'à sa mort, personne ne put contester sa suprématie, même si certaines de ses déclarations doctrinales devinrent plus folles et plus suspectes. Ses enseignements avaient une tendance au mysticisme et la fiction s'était répandue que seuls les spirituels pouvaient le comprendre parce que les choses qu'il enseignait devaient être discernées spirituellement. Les mécontents se sont donc tus, ne voulant pas paraître non spirituels. Ce fut le germe de l'enseignement mystique déplorable qui produisit une si triste dégénérescence parmi les frères "ravénistes" au cours des deux générations suivantes.

La formation d'un vocabulaire et d'un système d'enseignement qui n'est compris que par une élite est très satisfaisant pour la chair, mais il ne fait aucun doute que Raven ne serait jamais parvenu jusque-là sans la détérioration spirituelle parmi les Frères Exclusifs qui a permis l'émergence insidieuse du centralisme. Raven s'appuyait sur le soutien des frères importants de Londres et n'avait pas besoin d'être prudent dans son discours. Un frère de l'envergure de C.H. Mackintosh suggéra en 1890 que Raven cesse d'exercer son ministère jusqu'à ce que la confiance soit rétablie. Mais, n'ayant pas le soutien de Londres, il aurait été obligé de renoncer à ce conseil de poids. Il est cependant évident que le Parti de Londres voyait leur propre autorité en jeu dans le défi lancé à Raven, et que ce parti était incité à rester ferme et à s'élever au rang de figure de proue.

Certaines des déclarations faites par Raven entre 1895 et 1903 peuvent être considérées comme des erreurs définitives et graves. Comme les frères ne pouvaient pas voir dans l'avenir, ces déclarations [encore inexistantes] ne pouvaient pas justifier pas la division faite en 1890. Cependant, beaucoup se demanderont comment il se fait que tant de frères pieux aient pu rester en communion avec Raven même après de telles déclarations. Nous suggérons deux raisons. Premièrement, ces frères avaient soutenu Raven en 1890, croyant sincèrement qu'il avait été mal traité, et il faudrait beaucoup de preuves pour les faire revenir sur cette décision. Deuxièmement, ces déclara-

rations ne faisaient pas partie d'un plan systématique de fausse doctrine,¹⁵ la majeure partie de son ministère étant saine et bonne, et elles passèrent donc largement inaperçues aux yeux de ses partisans. Elles ont suscité un malaise chez certains frères doués de discernement, mais pas d'opposition décisive. [Voir la note ³]

4. Le cléricalisme établi

1) *La division "Glanton" [de 1908]*

Parmi ceux qui étaient restés avec Raven (qui est encore une compagnie mondiale), beaucoup étaient préoccupés par l'école d'enseignement qui s'établissait parmi ceux qui regardaient à Londres pour être dirigés. Des frères à l'esprit évangélique aussi, qui s'efforçaient à présenter l'évangile aux âmes en perdition, n'étaient pas satisfaits par les influences restrictives qui se développaient.¹⁶

Nous en arrivons maintenant à la cinquième des grandes divisions des Frères exclusifs. Cet événement, connu sous le nom de division Glanton de 1908, a permis au quartier général des Frères à Londres de se débarrasser enfin de son camouflage et de commencer ouvertement à gouverner. À partir de 1908, les Frères exclusifs de Londres marchèrent comme une armée, obéissant aux ordres du quartier général jusque dans les moindres détails, comme l'heure des réunions et le libellé des panneaux d'affichage ! C'est ainsi que l'idéal d'unité spirituelle s'est rapidement transformé en uniformité et en organisations créées par l'homme.

La division de Glanton fut l'ultime épreuve de force, lorsque les Frères de Londres jetèrent dehors – à cause d'une question qui n'était en fait qu'un détail technique – tous ceux qui ne voulaient pas se plier à leur volonté.

Pendant quelques années avant 1905, la réunion d'Alnwick, dans le Northumberland, avait souffert de courants contraires pour diviser. Au cours de la dernière semaine de 1904, Mr Thomas Pringle et trois autres frères rédigèrent secrètement un avis qui prétendait exclure quatre frères de la communion au motif qu'ils avaient été les chefs de file de ces influences de divi-

¹⁵ Quand de telles fausses doctrines sont en jeu, il s'agit tout de même de savoir, s'il s'agit d'"erreurs définitives et graves" (ci-dessus) ou du simple manque d'un "plan systématique de fausse doctrine". (ndt)

¹⁶ Étaient-ils préoccupés par les fausses doctrines graves au milieu d'eux ? La suite a montré, avec l'apparition d'autres faux docteurs parmi eux, ce qu'il en était réellement. (ndt)

sion et qu'ils avaient tenu des réunions "d'opposition". Cette note fut lue à l'assemblée le 1^{er} janvier 1905 et provoqua une grande confusion. Mr T. Pringle et ses partisans annoncèrent alors qu'à l'avenir, ils rompraient le pain ailleurs et, comme Mr Pringle était propriétaire de la salle (Green Bat Hall), il la ferma à clé pour que les quatre frères exclus et leurs quinze sympathisants ne puissent pas y rompre le pain. En même temps, Mr Pringle envoya des copies de son avis à onze rassemblements du Northumberland, y compris Newcastle. Le 4 janvier 1905, les dix-neuf frères qui avaient été exclus envoyèrent des lettres à Glanton (l'assemblée la plus proche) et à d'autres assemblées environnantes pour demander conseil sur ce qu'ils devaient faire. Le lendemain, Mr Pringle envoya des lettres aux mêmes assemblées pour leur dire que lui et ses compagnons rompraient le pain à l'avenir dans l'hôtel de ville.

Le 15 janvier, le rassemblement de Glanton écrivit la lettre suivante aux deux factions d'Alnwick :

« Nous avons décidé le dernier jour du Seigneur qu'en raison de la triste division à Alnwick, nous ne pouvions pas rompre le pain avec l'une ou l'autre des parties, mais nous vous demandons, dans l'amour, de chercher la face du Seigneur, afin qu'il vous mette en règle avec lui-même et les uns avec les autres. »

Des copies de cette lettre furent également envoyées aux assemblées environnantes et Glanton reçut l'approbation générale pour sa décision. Le 6 mars, les "dix-neuf" frères écrivirent aux assemblées du Northumberland pour leur demander s'ils pouvaient désormais rompre le pain en communion avec elles, mais ils n'obtinrent aucun encouragement en ce sens à ce moment-là.

Il y eut de nombreuses tentatives de réconciliation, mais le "Pringle Party" refusa toute discussion à moins que la décision originale excluant les quatre frères ne soit d'abord reconnue comme un acte juste. Cette condition ne pouvait être acceptée. Une grande réunion de prière et d'humiliation se tint à Glanton, à laquelle participèrent des frères des dix-neuf autres assemblées du Northumberland.

En février 1906, deux frères qui avaient été avec Mr Pringle et avaient signé l'avis d'exclusion, jugèrent qu'ils avaient eu tort et demandèrent instamment le retrait de l'ordre disciplinaire. Ils se séparent alors de la réunion de Pringle et s'identifièrent aux "dix-neuf" frères. La faction de Pringle cessa alors de rompre le pain en raison de la diminution du nombre de ses membres. De février 1906 à février 1908, il n'y eut pas de réunion pour la fraction du pain à Alnwick. Pendant cette période, une douzaine de frères s'installèrent à Aln-

wick et, n'y trouvant pas de réunion, se rendirent à Glanton pour rompre le pain chaque jour du Seigneur.

En février 1907, plusieurs frères d'Alnwick se jugèrent eux-mêmes et confessèrent leurs fautes dans la mauvaise conduite générale qui avait conduit à la rupture ouverte de janvier 1905. Ils se tournèrent alors vers Glanton et lui demandèrent s'ils pouvaient être reçus. Glanton décida alors que le temps était venu de considérer les cas individuels et convoqua une réunion de prière sur le sujet pour le 27 avril 1907, avec la pleine consultation des rassemblements environnants. Ces assemblées exprimèrent leur confiance dans la capacité de l'assemblée de Glanton à recevoir des individus qui s'étaient jugés et réconciliés les uns avec les autres.

En conséquence, certains de ces frères ont été reçus à la table du Seigneur à Glanton. Plus tard, le 23 février 1908, vingt des saints vivant à Alnwick, dont douze étaient venus y résider après la rupture de 1905, cessèrent de faire le voyage jusqu'à Glanton et commencèrent à rompre le pain à Alnwick en communion avec Glanton et d'autres rassemblements de Northumberland.

Entre-temps, certains frères de Londres et d'Édimbourg ont estimé que la réunion de Glanton, en assumant la dissolution de la réunion d'Alnwick et en recevant des individus de cette ville, avait enfreint le principe de la responsabilité locale. Sentant qu'ils étaient soutenus par des hommes puissants à Londres, certains frères d'Édimbourg firent sécession et commencèrent à se réunir au 12 Merchiston Place en se séparant des quatre autres assemblées de la ville, parce que ces quatre assemblées avaient refusé leur demande que toutes les assemblées du Northumberland soient "fermées" comme maisons lépreuses. Ce nouveau rassemblement, débutant le 2 août 1908, recommanda immédiatement une sœur de Londres, ce qui était le moyen d'amener tout le corps londonien dans la mêlée, avec toute sa force.

Une grande réunion de frères s'est donc tenue au 57 Park Street le 16 août, puis à nouveau le 18 août, et a pris la décision (après une forte pression de la part de leurs dirigeants) que Glanton et tous ceux qui étaient en communion avec eux devaient être exclus de la communion. Cependant, 225 rassemblements dans plusieurs pays (qui comptaient deux ou trois dans certains endroits) ont refusé de se plier à cette décision cruelle et autocratique, et sont restées en communion avec Glanton.

Si les nouveaux résidents d'Alnwick, qui rompaient le pain à Glanton (un droit que personne ne pouvait leur refuser) avaient d'abord commencé à rompre le pain à Alnwick puis avaient, en tant qu'assemblée locale, reçu les individus repentants, il n'y aurait pas eu d'objection disant que le principe de la responsabilité locale avait été rompu. Pourtant, le résultat final aurait été le

même. Cela démontre que l'impitoyable décision de Londres avait été appliquée sur la base d'un simple détail technique de procédure. Où se trouve également le principe de la responsabilité locale dans l'idée qu'une décision complète et définitive puisse être prise à Londres, à 300 miles de distance du problème ? Les rassemblements du Northumberland étaient assurément plus responsables localement [dans cette affaire] que Londres, et leur décision aurait dû être respectée.

L'hypocrisie de toute cette affaire est visible dans le fait que Mr Pringle et six autres ont ouvert un rassemblement le 11 octobre 1908 à Alnwick, et que les Frères de Londres les ont immédiatement reconnus !

2) *Le déclin du "parti de Londres"*¹⁷ [Taylor 1920, 1929]

Ceux qui, dans la pratique, avaient rejeté la direction du Saint Esprit et lui avaient substitué la règle d'une classe ecclésiastique, commencèrent bientôt à montrer des signes qu'ils s'éloignaient de la vérité. Après la mort de Mr Raven en 1903, un certain James Taylor de New York prit rapidement de l'importance. De 1905 à 1908, il publia six livres, de 1909 à 1920, vingt-six autres, et de 1921 à 1929, quarante livres – soixante-douze au total ! Et il y en eut beaucoup d'autres par la suite. Chaque mot prononcé lors des méditations qu'il tenait était consigné et imprimé sous forme de périodique ou de livre. Ses disciples étaient suspendus à ses moindres paroles. Le centre d'autorité fut bientôt transféré de Londres à New York, et les questions difficiles de discipline furent renvoyées là-bas pour être tranchées. Il n'était plus possible que des problèmes locaux provoquent une division générale ! Si une assemblée se divisait, la décision de Mr J. Taylor faisait loi et les frères s'y soumettaient ou étaient "exclus".

De très graves erreurs commencèrent à circuler dans les réunions. On niait que le Seigneur ait un esprit humain. Cela n'était pas imposé à tous comme une croyance obligatoire, mais n'était pas non plus éliminé comme du levain. Des théories fantaisistes furent avancées, comme l'idée que le Seigneur n'était pas présent dans une réunion tant qu'un frère n'avait pas rompu le pain. Par conséquent, il était nécessaire de rompre le pain très tôt dans la réunion. En 1920, un frère ministre pieux et très respecté, Mr J.S. Giles, se retira des réunions à cause de l'enseignement mystique de J. Taylor. L'emprise de J. T. sur la communauté était telle que seules 25 petits rassemble-

¹⁷ Il s'agit en fait du parti de "Park Street", plutôt que du "parti de Londres", expression trop générale. – Par ailleurs, il ne s'agit pas ici que d'un simple *déclin* d'un parti. En clair, ce sont la première et de la seconde *division* "Taylor", en 1920 et en 1929, divisions causées par de graves dérives et erreurs doctrinales. (ndt)

ments se sont retirés avec lui. Et, pour autant que l'on sache, elles se sont toutes éteintes.

L'idée fut avancée que l'assemblée devait tenir compte de la parole des hommes spirituels autant que de la Parole écrite, puisque Dieu les avait placés comme dons pour l'église et qu'ils étaient mus par le Saint Esprit. Il fut en outre déclaré que les paroles de ces hommes spirituels « n'avaient pas besoin d'être soumises à l'épreuve de l'Écriture et qu'ils pouvaient être amenés à exprimer la pensée de Dieu sans aucune Écriture pour la soutenir ». C'est ainsi que le chemin de la ruine a été tracé. Qui peut juger qui sont les hommes spirituels ? Ce ne sont certainement pas ceux qui enseignent sans l'autorité des Écritures. Les écoles du dimanche ont été supprimées et les serviteurs du Seigneur ont été étroitement surveillés. Il y avait une liste accréditée de frères ministres, et tout frère qui "offensait" pouvait être rayé de la liste par les frères superviseurs dirigés par J. T. Il était ouvertement enseigné que Dieu prenait un seul vase à la fois pour apporter la vérité : ce fut d'abord J.N. Darby, puis J.B. Stoney,¹⁸ puis F.E. Raven, suivi de James Taylor. Il y a donc eu une succession pontificale reconnue. On peut se demander ce que J.N.D. aurait dit d'une telle chose !

En 1929, Mr James Taylor commit sa plus grave erreur doctrinale lors d'une méditation à Barnet, Herts, lorsqu'il nia que la filiation du Seigneur était éternelle, et qu'il enseigna qu'il était devenu le Fils de Dieu lors de son incarnation. Il ne s'agissait pas d'une négation de sa divinité, mais de sa relation éternelle de Fils avec le Père. La domination de J. Taylor sur ses disciples était si forte que cette erreur fondamentale ne suscita que peu d'opposition de l'intérieur, et très peu se séparèrent de la communion. Une 4^e révision du recueil de cantiques *Little Flock Hymns (Hymnes pour le petit troupeau)* fut publiée en 1932, dans laquelle toute référence à la filiation éternelle du Seigneur fut supprimée.

Après la Seconde Guerre mondiale, on commença à entendre un enseignement selon lequel il fallait s'adresser directement au Saint Esprit dans le culte. Jusqu'alors, dans toutes les sections de Frères, on avait considéré que le Saint Esprit conduisait l'adoration de Dieu par une action subjective et qu'il ne fallait donc pas s'adresser à lui de manière objective. Il a été souligné qu'il n'y a aucun exemple dans les Écritures d'une personne s'adressant au Saint Esprit dans la prière. Le Saint Esprit habite nos esprits et leur rend témoignage (Rom. 8:16), c'est-à-dire qu'il travaille aux côtés de nos esprits renouvelés, guidant nos esprits dans l'adoration du Père et du Fils, qui sont considérés comme extérieurs à nous-mêmes.

¹⁸ F. W. Grant a eu aussi une telle prétention, à la fin de la vie de Mr Darby.

J. T. était âgé et probablement plus sous l'influence d'autres chefs du parti que précédemment. Cependant, il fut finalement décidé que le culte devait être adressé au Saint Esprit, et il fut posé comme condition à la compagnie que tous acceptent cette décision. L'adoration du Saint Esprit est assez générale dans la chrétienté et elle ne peut être qualifiée d'erreur fondamentale. La grave erreur dans cette affaire a été d'imposer cette nouvelle idée comme condition de la communion. Cela faisait des Tayloristes une secte, s'ils ne l'étaient pas déjà de toute évidence ! Une autre révision du *Little Flock Hymns* fut effectuée et quelques personnes se retirèrent des rassemblements, ou devrions-nous dire plus précisément, elles furent mises à l'écart.

À la mort de James Taylor, une rivalité pour la direction s'engagea, qui ressemblait à la lutte pour le pouvoir au Kremlin après la mort de Staline. Finalement, il ne restait plus que deux hommes : Mr James Taylor (Junior) de New York, fils du feu James Taylor, et Mr G.R. Cowell de Hornchurch, dans l'Essex, en Angleterre. Le ministère de l'époque insistait sur l'injonction scripturaire selon laquelle une personne excommuniée devait également être exclue de la communion sociale avec les membres de l'assemblée. (« que vous ne mangiez pas même avec un tel homme ») 1 Cor. 5:11. Le point en question est que l'Écriture n'envisage l'exclusion d'une personne que pour un mal moral ou doctrinal flagrant, alors que les tayloristes avaient exclu des personnes pour tout écart par rapport à la ligne du parti. La conclusion vers laquelle ils ont commencé à se diriger était que les membres de leurs réunions ne devaient pas manger avec un chrétien professant dans une autre communauté. Cela conduisit à des cas où les membres d'une même famille mangeaient dans des pièces différentes. Nombreux sont ceux qui, refusant de le faire, ont été exclus de la communion.

Une deuxième cause d'exclusion de la communion à cette époque était le renforcement de l'utilisation abusive de l'instruction scripturaire : « Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules » [2 Cor. 6:14]. Celle-ci était désormais appliquée de manière impérative au partenariat avec des chrétiens n'appartenant pas à leur secte, ou appartenant à des associations professionnelles ou commerciales, etc. Ceux qui quittaient alors les tayloristes n'avaient donc souvent pas d'autre motif que le refus de subir des pertes matérielles.

Mr G.R. Cowell commençait à voir que les choses allaient trop loin, et il a hésité, puis s'est retiré. James Taylor Junior, quant à lui, n'a pas faibli. Il commença à s'opposer à Mr Cowell, en particulier sur une question très importante. On soutenait désormais que les enfants des saints, étant déjà sur "un terrain chrétien", pouvaient être reçus dans la communion dès leur plus jeune âge et qu'ils devaient être en communion avant l'âge de douze ans, sous peine de subir la nouvelle discipline et de ne pas manger avec leurs pa-

rents ! G.R. Cowell a insisté sur le fait qu'ils devaient d'abord avoir une expérience précise de la conversion, mais J.T. Jr a maintenu que leur volonté d'être en communion était suffisante. J.T. Jr, sentant qu'il avait derrière lui le poids le plus important des hommes d'autorité, excommunia sommairement Mr G.R. Cowell et tous ceux qui le suivaient, et devint le dictateur incontesté de tous ceux qui restaient !

Il ressort de tout cela que les "Ex-London" ou les "Outs", comme ils se sont parfois appelés, se sont retrouvés à l'écart pour de nombreux motifs et raisons. Il n'est pas surprenant que certains soient allés dans les dénominations, que d'autres ne soient allés nulle part, et que d'autres enfin soient allés partout. Ils ressemblaient à des brebis qui n'ont pas de berger, et beaucoup montraient qu'ils n'avaient aucune idée du véritable centre de rassemblement ou des principes originaux des frères. Beaucoup de ces frères *ex-londoniens* se sont maintenant regroupés sous forme de communauté de réunions. Mais même certains d'entre eux semblent avoir peu de stabilité et ne représentent qu'une petite proportion de ceux qui ont été forcés de partir. Il convient également de noter qu'ils sont toujours partisans de l'hérésie⁶ de la "Filiation temporelle".

La situation du parti ecclésiastique qui s'appelait à l'origine les Frères Exclusifs, connu sous ce nom dans le monde extérieur, est maintenant vraiment épouvantable. Les enfants de ceux qui sont en communion sont obligés de rompre le pain par crainte de l'ostracisme, étant contraints de rechercher la communion dès l'âge de douze ans, quel que soit leur état d'âme. Il est clair que la génération suivante deviendra une communauté de professants non régénérés, et n'importe quelle doctrine pourra être introduite et reçue par ces personnes mortes spirituellement. Et ils pourront devenir une secte religieuse assez puissante, car ils sont bien organisés, et leur croissance est assurée par la génération naturelle.

Mr J.T. Jr a fait sentir son autorité et a récemment pris des décrets absurdes interdisant à quiconque d'élever un animal de compagnie ou d'exposer des fleurs à la maison. Des choses terribles se sont produites parmi eux. Les femmes ont reçu l'ordre de quitter leur mari et leurs enfants, et les maris de quitter leur famille. De nombreux foyers ont été brisés et des cas de suicide ont été signalés à la suite de ces déchirements. Les quotidiens ont publié de nombreux détails sur leur folie, dénonçant même la "nouvelle secte" dans leurs éditoriaux. Des questions ont été posées au Parlement et une tentative a été faite de déposer une proposition de loi visant à interdire toute doctrine

prônant l'éclatement de la vie familiale. Le nom de "Frères Exclusifs" a été noirci de façon irrémédiable.¹⁹

De cette triste histoire, nous pouvons tirer des leçons. Il existe deux théories opposées et fausses de l'administration des assemblées : l'indépendance et le centralisme ecclésiastique. L'indépendance laisse le mal sans contrôle dans diverses localités, et il y a forcément une propagation du mal. Néanmoins, la propagation d'un mal spécifique dans les assemblées indépendantes est lente ; le résultat de l'indépendance est la confusion plutôt que l'hétérodoxie systématique. Il y a un grand nombre de maux divers qui se développent simultanément dans diverses localités et qui n'ont pas beaucoup d'influence les uns sur les autres. D'autre part, le centralisme ecclésiastique (bien qu'il se développe sous prétexte que le mal doit être jugé universellement et l'unité préservée). Lorsque le centre terrestre lui-même est affecté, il produit en fait une acceptation instantanée du mal par toutes les sociétés et est bien pire dans ses résultats que l'indépendance.

La véritable unité est celle produite par le Saint Esprit et non par l'autorité humaine. Ce n'est pas un chemin facile à suivre, car la chair s'y oppose toujours. L'un d'entre eux, qui faisait encore partie de compagnies ayant résisté à la fois à l'indépendance et au centralisme, a déclaré à une occasion : « Chez les Frères Grandes, vous pouvez faire ce que vous voulez ; dans le London Party (Parti de Londres), vous faites ce que l'on vous dit de faire ; chez nous, c'est toute la difficulté et l'exercice ».

5. Les restes dispersés [1909, 1911]

Nous avons maintenant retracé jusqu'à aujourd'hui l'histoire des "Indépendants" et des "Centralistes". Il reste à parler de ceux qui n'ont pas basculé dans l'un ou l'autre de ces deux extrêmes. Nous avons vu qu'en 1908, il n'y avait pas moins de cinq sections de frères qui, pour diverses raisons et à différents moments, s'étaient séparées des frères de Londres, à savoir Kelly, Grant, Stuart, Lowe et Glanton. Tous ces rassemblements s'en tenaient aux mêmes principes originaux, s'efforçant de maintenir l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix, se réunissant sur le terrain d'un seul corps, rassemblés au seul nom de Christ. Et pourtant, ils étaient séparés ! C'est une anomalie évi-

¹⁹ Depuis la rédaction de ce récit (1965), une importante sécession de la direction de J.T. Jr a eu lieu, en raison d'un incident d'immoralité sous l'influence de l'alcool, de la part de J.T. Jr, alors qu'il se trouvait à Aberdeen. Des sous-divisions se sont également produites parmi les sécessionnistes, de sorte qu'il existe aujourd'hui des groupes assez importants de frères « Ex-Taylor ». Le groupe d'origine, sous la direction de J.T. Jr, s'est maintenu, bien qu'en nombre très réduit.

dente, car ceux qui se réunissent selon de tels principes doivent, s'ils se connaissent, se trouver ensemble.

L'année suivante, en 1909, on s'efforça de combler le fossé entre les compagnies "Glanton" et "Stuart", et lors d'une conférence à Brighthouse, dans l'État de York, la plupart des frères Stuart acceptèrent d'être en communion avec les frères Glanton. Quelques rassemblements Stuart d'Angleterre et d'Écosse et tous les rassemblements en Nouvelle-Zélande sont restés séparés. Quatre frères de la compagnie Grant en Amérique étaient également présents à la conférence : S. Ridout, P. J. Loizeaux, Wm. Banford et C. Crain. En 1911, la plupart des rassemblements de "Glanton" et de "Grant" s'étaient ré-unis en Amérique (il n'y avait eu qu'une douzaine de rassemblements de Glanton dans ce pays). Quelques frères Grant d'Amérique ont exprimé des difficultés quant à l'opportunité d'une intercommunication complète avec les frères Glanton de Grande-Bretagne. En 1921, une correspondance a eu lieu entre Mrs A. E. Booth, B. C. Greenman, C. Knapp, A. H. Stewart, W. Shaid, F. B. Tomkinson et T. Bloore, d'une part, et Mrs F. B. Hole, J. Wilson Smith, A. J. Pollock et James Green, d'autre part, qui a satisfait la plupart d'entre eux.

1) Le problème de "Tunbridge Wells" [1909]

C'est à contrecœur que nous passons à l'examen d'une scission qui s'est produite en 1909 au sein de la section "Lowe". Cette division a été [partiellement] guérie en 1940 dans les Îles Britanniques. Mais puisque quelques rassemblements de Tunbridge Wells sont restés séparés,²⁰ ainsi qu'un grand nombre dans les USA, nous allons jeter un coup d'œil sur les principes impliqués.

En septembre 1908, un frère, Mr C. S., a été déclaré exclu de la communion par l'assemblée de Tunbridge Wells.²¹ Mr C. S. était un "frère ministre" qui voyageait beaucoup et assistait rarement à la réunion de Tunbridge Wells où il résidait, en particulier en raison de l'hostilité dont il avait fait l'objet pendant des années. La raison invoquée pour son excommunication était qu'il s'était absenté de la Table du Seigneur à Tunbridge Wells, bien qu'il ait rompu le pain régulièrement dans des rassemblements qui étaient en pleine communion avec ce dernier.

²⁰ L'auteur ne précise pas les raisons pour lesquelles, en 1940 et après, des rassemblements dans les Îles Britanniques et les USA sont restés séparés. (ndt)

²¹ Il semble que Mr C. Strange, très fondé dans les Écritures, était en même temps très original et difficile à supporter. (ndt)

Il est extrêmement douteux que l'exclusion de Mr C. S. soit justifiée, et quelques personnes à T.W. se sont opposées à la décision. Le chef de file de l'action contre C. S. était Mr W.M. S.²², et beaucoup sentaient qu'il y avait une aversion personnelle à l'origine de l'affaire. Néanmoins, en juin 1909, ils envoyèrent un avis indiquant qu'à l'avenir ils rompraient le pain dans la séparation de tous ceux qui rompaient le pain avec C. S. ou étaient associés à lui de quelque manière que ce soit. Ils refusèrent toute remontrance à ce sujet.

Ainsi, la réunion de Tunbridge Wells imposa une division et tenta d'établir un principe selon lequel les décisions disciplinaires d'un rassemblement étaient infaillibles et contraignantes pour tous. Comme autrefois, quiconque s'opposait à une telle idée était accusé d'indépendance.

Or, le principe selon lequel la décision disciplinaire d'une assemblée locale est infailliblement contraignante pour tous est basé sur une déduction erronée de Matt. 18:15-20. Le Seigneur déclare ici que là où deux ou trois sont assemblés à son nom, il est au milieu d'eux, et que tout ce qu'ils lient sur la terre sera lié dans le ciel, et que tout ce qu'ils délient sur la terre sera délié dans le ciel. Dans le contexte du jugement de l'assemblée sur le péché d'un frère, cela semble clairement se référer à la discipline et, si la décision des « deux ou trois » est ratifiée dans le ciel, elle [selon eux] doit nécessairement être reconnue par chaque assemblée locale sur la terre !

Jusqu'à présent, l'argument est solide. Si deux ou trois sont vraiment assemblés au nom du Seigneur, toute décision qu'ils prennent doit nécessairement être juste, car le ciel la reconnaît comme telle. Mais l'inverse est également vrai : si les personnes assemblées prennent une décision injuste et inique, elles ne peuvent pas être assemblées au nom du Seigneur.²³

Un groupe de chrétiens peut être rassemblé au nom du Seigneur, mais leur cœur et leur volonté peuvent être tournés vers un autre centre, tel qu'un frère dominant. Dans ce cas, ils prennent une mauvaise décision. Il peut s'agir d'une erreur temporaire, et les prières, les exhortations et les réprimandes affectueuses de leurs frères, sous l'impulsion du Saint Esprit, peuvent les amener à se repentir. D'autre part, il peut y avoir une telle obstination que les frères des assemblées voisines soient obligés d'investiguer sur les faits et les actions liés à la dispute. Les conclusions de cette investigation doivent être respectées. Il n'est pas nécessaire de faire venir de loin un grand frère. Même ceux qui sont le moins estimés dans l'assemblée sont compétents (1 Cor. 6:4), à condition qu'ils se laissent conduire par l'Esprit et

²² Mr W.M. Sibthorpe. (ndt)

²³ ou, en tenant compte de la grâce qui accepterait les remontrances au sujet d'une erreur qui serait commise, « *elles peuvent ne pas* être assemblées au nom du Seigneur ». Voir la suite. (ndt)

qu'ils n'aient pas d'intérêt personnel, comme Barnabé à l'égard de son neveu Marc. Ceux qui sont les plus proches du lieu de la difficulté ont la plus grande responsabilité.

Si, en dépit de toutes les protestations pieuses, une assemblée de chrétiens s'en tient à une décision injuste, il sera évident pour tous qu'une telle assemblée ne peut plus être reconnue. Une telle conclusion malheureuse sera cependant rare si les frères proches font preuve d'une attention patiente, avec prière, et si, en tout état de cause, on cherche à éviter une division hâtive.

Nous avons donc rencontré trois formes d'erreurs ecclésiastiques. Faisons une pause et considérons comment chaque faux système agirait si une assemblée exerçait une discipline sévère et injuste sur un frère.

L'indépendance. L'assemblée injuste a le droit de faire ce qu'elle veut dans sa propre sphère de responsabilité, et il ne peut y avoir d'interférence ou d'investigation sur ses décisions. Néanmoins, le frère lésé est librement accueilli par les assemblées voisines et l'assemblée injuste poursuit ses activités dans la même fraternité indépendante qu'auparavant.

Le centralisme. La question est renvoyée au "siège", dont la décision est contraignante.

L'infailibilité locale. Le jugement de l'assemblée locale devra être accepté par tous, qu'il soit bon ou mauvais. Le frère lésé n'aura donc aucun recours. On sent que ce dernier système ne risque pas de faire beaucoup d'adeptes pendant longtemps, car il conduit à des situations qui sont contraires aux normes ordinaires de la justice.

Les frères de Tunbridge Wells ont connu quatre divisions en l'espace de 20 ans et semblaient se désintégrer. Nous sommes heureux que la plupart d'entre eux aient repris la communion avec les Frères "Lowe" en 1940, et que seuls une douzaine de petits rassemblements au Royaume-Uni et quelques-uns ailleurs (principalement en Amérique où il y a environ 100 rassemblements) soient restés séparés.

2) La ré-union "Kelly-Lowe" de 1926

En 1926, une partie de l'œuvre de Satan fut défaite lorsque les frères "Lowe" et "Kelly" se ré-unirent à nouveau. Vers l'année 1920, des individus ont commencé à s'interroger sur la séparation persistante et (selon eux) inutile entre eux. Des échanges de correspondance ont eu lieu entre certains frères intéressés. En mars 1926, le terrain ayant été préparé de cette manière, les frères "Kelly" du rassemblement de Blackheath, à Londres, ont envoyé une lettre aux frères "Lowe" de Woodstock Room, Finsbury Park, à Londres,

pour les inviter à une réunion fraternelle qui aurait lieu le 13 mars. Cette invitation a été acceptée avec plaisir et cette première conférence fraternelle a été très encourageante. Il fut ensuite proposé d'organiser une réunion générale de prière, d'humiliation et de confession au sujet des échecs communs, ce qui fut fait le 10 juillet. Ce fut une réunion solennelle et la présence du Saint Esprit fut profondément ressentie.

Deux autres réunions ont eu lieu le 11 septembre et le 16 octobre. Elles ont permis aux deux parties de prendre confiance l'une dans l'autre. La dernière réunion eut lieu à Peckham le 13 novembre, et une lettre circulaire fut publiée à la suite de cette réunion, signée par 57 frères, qui indiquait que l'unité était complète. Quelques rares personnes quittèrent le groupe pour diverses raisons, mais ce nombre était trop faible pour affecter l'unanimité de la décision de se réunir à nouveau.

Un nouveau recueil de cantiques fut compilé en 1928 à l'usage de la compagnie unifiée. Il s'agissait en fait d'une révision de l'édition de 1881 du « Little Flock Hymns » (Hymnes pour le petit troupeau), où un grand nombre d'hymnes ont été conservés sous les mêmes numéros. Le titre « Little Flock » fut cependant abandonné et le recueil s'appela simplement « Hymns Selected and Revised in 1928 » (Hymnes choisis et révisés en 1928).

C'est ainsi que se produisit la première grande guérison des Frères. Bien que les frères "Grant" et "Glanton" se soient ré-unis quelques années auparavant [p.32], il s'agissait maintenant d'une reconnaissance mutuelle de cercles de rassemblements dans différents pays avec un océan entre les deux (non pas que la réalité de la communion ait été mise en doute à cause de cela). C'était la première fois que deux cercles de rassemblements, situés chacun dans le même pays et dans de nombreuses localités au sein des mêmes villes, décidaient à l'unanimité de rechercher la communion l'un avec l'autre. Il y avait déjà eu une ré-union partielle entre les "Glanton" et les "Stuart" en 1909, mais elle n'avait pas été unanime et une compagnie Stuart subsistait encore.

Il faut veiller à ne pas confondre cette ré-union avec le mouvement œcuménique qui se développe dans la chrétienté et qui aboutira finalement à Babylone. Il ne s'agissait pas d'une fusion de sectes. Si deux sectes, dirigées par deux organisations, s'unissent, de sorte qu'il n'y ait plus qu'une seule organisation dirigeante, cela donne une grande secte au lieu de deux petites. Ce n'est pas moins sectaire qu'avant. Mais si des réunions rassemblées au seul Nom du Seigneur, sans centre terrestre, commencent à être en communion les unes avec les autres, elles ne font que mettre en pratique une unité qui existe déjà. C'est l'unité de l'Esprit, qui n'a pas été faite par l'homme mais

par Dieu – une unité qu'il nous est impossible de reproduire, mais qu'il nous est demandé de garder.

Certains s'opposent à une telle ré-union, car ils confondent cela avec la réception des masses. Ils se souviennent des résultats désastreux de l'accueil en masse de la Bethesda Chapel, à Bristol, de la congrégation baptiste, qui a conduit à la division "Open-Exclusive" de 1848. C.H. Mackintosh a souligné à juste titre que le seul type de réception correct était individuel. La Bethesda Chapel quittait un terrain de rassemblement pour accueillir un autre.²⁴ Dans le cas des frères "Lowe" et "Kelly" cependant, ils se rendirent compte qu'ils étaient déjà rassemblés sur le même terrain – le terrain divin du seul corps avec Christ comme Tête – et qu'il n'y avait donc pas d'accueillant et de reçu, mais une reconnaissance mutuelle. Il ne s'agissait pas pour une compagnie d'être reçue par une autre.

3) *Autres troubles [Division "Grant-Mory" 1928]*

Alors même que ces heureuses retrouvailles avaient lieu, une nouvelle confusion se développait parmi les frères "Grant" en Amérique. Il semblerait qu'un esprit de relâchement se soit développé parmi de nombreux membres de cette communauté, qui cherchaient des champs plus vastes, et leurs yeux s'attardaient particulièrement sur les plaines fertiles des Frères Grandes. Ce désir de communion et d'intercommunion avec ces frères indépendants était freiné par leurs frères plus stricts, mais cela provoquait une agitation qui éclata en 1928.

Deux frères, C.A. Mory et C.J. Grant,²⁵ avaient formé un partenariat commercial en 1920. Ces deux frères rompaient le pain dans l'assemblée de W. Philadelphia. En 1925, C.A.M. porta plainte pour malhonnêteté contre C.J.G. qui demanda à l'assemblée de s'en occuper. Celle-ci le fit et constata que C.J.G. avait agi de manière irresponsable et parfois malhonnête, mais elle n'était pas d'accord sur le motif de fraude volontaire. La majorité a décidé que l'affaire serait réglée si une "lettre d'avertissement" était envoyée à C.J.G., lettre qui a donc été envoyée en mars 1926.

C.A.M., cependant, n'était pas satisfait et continuait à s'agiter contre C.J.G., de sorte qu'il fit appel à d'autres frères. Une conférence fut convoquée deux

²⁴ En fait, les circonstances ne sont pas très claires, et Henry Groves, dans son récit publié en 1860 (environ), affirme que Mrs Muller et Craik ont commencé à louer une chapelle baptiste vide, la congrégation s'étant dispersée, et que l'assemblée qu'ils ont constituée en tant que copasteurs n'a jamais été qualifiée de congrégation baptiste.

²⁵ C.J. Grant n'a rien à voir avec F.W. Grant. (ndt)

mois plus tard à Philadelphie. Lors de cette conférence, C.J.G. confessa sa faiblesse en pleurant devant tous. La majorité de son assemblée décida donc que l'affaire était close. C.J.G. avait été réprimandé, il s'était confessé et les choses avaient été remises en ordre dans la mesure du possible. C.A.M. et ses partisans continuèrent cependant à faire pression pour obtenir l'excommunication de C.J.G.

Un deuxième problème est survenu à peu près à la même époque concernant la doctrine. Mr Andrew Westwood (senior) avait été exclu de la communion par le rassemblement de New York en 1925, pour avoir enseigné que le Seigneur n'avait pas d'esprit humain. En combattant cette erreur, Mr F. Allaban a écrit dans un tract que « le Christ est devenu une créature... et a été soumis à la douleur et à la mort », et a ainsi dépassé ses propres limites pour tomber dans l'erreur d'un autre côté. — Tout ce qui a eu un commencement a été créé. Le Christ n'a pas eu de commencement et ne peut donc pas être qualifié de créature. Sa condition d'homme a eu un commencement, mais lui-même [comme Fils,] n'a pas eu de commencement. Les chrétiens orthodoxes ont toujours enseigné qu'il a pris une nature humaine, c'est-à-dire une humanité, mais cela ne signifie pas qu'il est devenu lui-même une créature.

À cette époque, un frère "Glanton", nommé J. Boyd, séjournait à Philadelphie. C'était un enseignant de la Parole très respecté et très aimé en Grande-Bretagne pour sa longue vie de ministère, et il avait atteint l'âge de 77 ans. Ce frère s'opposa à F. Allaban, de la part d'Andrew Westwood (qu'il connaissait personnellement), et écrivit un traité dans lequel il disait que le Seigneur n'avait pas d'esprit humain mais qu'il était « lui-même l'esprit de son propre corps ». Cela provoqua une réaction immédiate et conduisit manifestement une division et J.B. retira le tract, disant qu'il avait « ouvert une porte à Satan », mais il ne retira pas la doctrine incriminée. La division eut donc lieu et environ un tiers des rassemblements Grant (que nous appellerons désormais le groupe Mory-Grant) se sépara de C.J.G. et de J.B. Il est clair qu'ils considéraient que la lutte contre le relâchement, qui les avait irrités pendant si longtemps, était enfin apparue au grand jour, et qu'ils se séparaient d'un mal précis et grave.

Maintenant qu'ils avaient été libérés des restrictions imposées par tant de frères à l'esprit exclusif, l'école "ouverte" commença à faire sentir son influence parmi ceux qui restaient. Ils commencèrent à exiger le droit d'avoir une communion occasionnelle avec des Frères Larges et de nombreux rassemblements commencèrent à pratiquer cela. D'autres, cependant, ne purent accepter ce départ et une nouvelle division se produisit. Les frères Grant se divisèrent donc en trois : les "Grant-Mory", les "Grant-Booth" et "Grant-Indépendents".

Les frères "Grant-Mory" pensaient qu'ils s'étaient vraiment séparés d'un grave problème moral et doctrinal. Ils n'étaient en communion ni avec Glanton ni avec les Frères Larges.

Les frères "Grant-Booth" (ainsi nommés parce qu'un frère nommé A.E. Booth était important parmi eux) croyaient que la dureté la plus injustifiée avait été montrée envers C.J.G., que la décision de Philadelphie clôturant l'affaire aurait dû être acceptée, et que forcer une division à ce sujet était schismatique. Ils considéraient l'affaire J.B. comme une affaire secondaire, bien qu'ils répudiassent totalement sa fausse doctrine, et comme il était maintenant retourné en Angleterre, ils laissèrent la gestion de son cas aux frères de ce pays. Ils restèrent avec les Glanton mais refusèrent la communion avec les Frères Larges.

Enfin les "Grant-Indépendants" autorisèrent la communion avec les Frères Larges et commencèrent bientôt à fusionner avec eux. À l'heure où j'écris ces lignes, ils ont perdu leur existence distincte et sont entièrement identifiés avec les Assemblées Indépendantes ou Larges. Il n'est pas plus possible pour un cercle de rassemblements de conserver un statut distinctif tout en étant en communion avec les Frères Larges, que pour un verre de lait de conserver ses propriétés après avoir été jeté dans un étang.

On peut soutenir à l'heure actuelle que les Frères Larges devraient être traités comme n'importe quelle secte "orthodoxe", et qu'un Frère Large connu pour être pieux dans sa démarche et sa doctrine ne devrait être reçu que comme croyant. Bien que des exceptions puissent être faites pour ceux qui sont jeunes dans la foi ou qui sont véritablement ignorants (mais pas volontairement) des questions en jeu, dès lors qu'ils s'autorisent à aller et venir parmi les Frères Larges comme une coutume acceptée, cela devient une intercommunion. Tout témoignage distinctif du véritable caractère de l'assemblée est alors inévitablement égaré [avec une telle pratique].²⁶

Lorsque J.B. retourna en Angleterre, la correspondance commença rapidement à circuler entre les frères conducteurs américains et anglais. Les principaux frères Glanton d'Angleterre étaient choqués que ce frère bien-aimé et estimé ait pu, à un âge avancé, tomber dans une erreur aussi grave alors qu'il avait toujours été sain dans la foi et qu'il avait été très utilisé comme docteur. Une réunion fut organisée entre J.B. et d'autres frères importants dans la maison de F. B. Hole à Bath. J.B. se rétracta à moitié et promit de ne plus parler publiquement de son erreur. Une conférence de frères fut convoquée à Weston-super-Mare et la doctrine de J.B. fut unanimement répudiée. J.B. ne fut pas excommunié, car il n'avait pas insisté sur la doctrine, et beaucoup pensaient qu'il serait persuadé de la retirer complètement. Ils souhai-

²⁶ Les italiques ont été rajoutées. (ndt)

taient lui donner le temps de se repentir, en particulier au vu de ses antécédents, mais il hésita pendant deux ans et sembla parfois retirer la doctrine, puis la réaffirmer lorsqu'elle était contestée dans la correspondance en provenance d'Amérique. Cette hésitation n'était pas caractéristique de cet homme, et elle était probablement due à son extrême vieillesse. En janvier 1932, une déclaration de James Boyd fut publiée dans le périodique *Scripture Truth (Vérité Scripturaire)* comme suit : « Quiconque connaît un tant soit peu la Parole n'est pas susceptible de nier le corps, l'âme et l'esprit de notre Seigneur béni. Mais à supposer que cela soit nié, il serait facile de se tourner vers Luc 23:46 "Après avoir poussé un grand cri, Jésus dit : Père, entre tes mains je remets mon esprit ; et après avoir dit cela, il rendit l'esprit". Dans Matthieu 26:28, il dit : "Mon âme est triste à l'extrême, jusqu'à la mort". Dans Hébr. 10:5, il dit : "Tu m'as préparé un corps". »

Aucune expression de regret pour sa déviation passée ni aucune référence à celle-ci n'a été faite.

4) *Une nouvelle guérison de la division [1931, 1953]*²⁷

En février 1931, une conférence des frères "Grant-Mory" s'est réunie à Philadelphie et a décidé d'envoyer une lettre aux frères "Stuart" d'Angleterre et de Nouvelle-Zélande, exprimant leur regret d'avoir ignoré leurs demandes dans le passé et de s'être unis aux "Glanton". En 1933, les frères "Grant-Mory" furent donc en pleine communion avec les "Stuart" d'Angleterre et de Nouvelle-Zélande.

En 1936 [1939 ?], les frères "Grant-Mory-Stuart" et les frères "Kelly-Lowe" tinrent une réunion commune de prière et d'humiliation à Passaic, N.J. Il y avait de grands espoirs que la ré-union ait lieu, mais ils ne se réalisèrent que 17 ans plus tard, en 1953. En Grande-Bretagne, une douzaine de petits rassemblements de "Kelly-Lowe" – dont deux des trois rassemblements d'Écosse – n'ont pas pu accepter cette ré-union et ont fait sécession.

Comme nous l'avons déjà vu, entre-temps, une ré-union entre les frères "Kelly-Lowe" et la plupart des frères "Tunbridge Wells" avait été effectuée en 1940. Ainsi, en 1953, les "Kelly-Lowe", les "Grant-Mory-Stuart", et un grand nombre de frères de "Tunbridge Wells" se sont ré-unis en tant que croyants assemblés au [nom du] Seigneur selon les principes d'un seul corps. Les seuls frères qui avaient une certaine force numérique sur le même terrain, et qui étaient encore exclus de cette heureuse guérison des blessures causées

²⁷ Ré-unions "Mory-Grant—Stuart" en 1931, des "Kelly-Lowe-TW—Mory-Grant-Stuart" en 1953

par les ruses de Satan, étaient les frères "Grant-Booth-Glanton". Il n'y avait donc plus que deux grands groupes inutilement séparés.²⁸

5) *Les "Petit-Glanton" [1938]*

En 1938, un triste désaccord se produisit parmi les frères "Glanton", ce qui entraîna la séparation de certains rassemblements. Bien qu'il ne s'agisse en réalité que d'une scission mineure, nous la mentionnons dans cette histoire car quelques-uns des rassemblements qui ont fait sécession existent encore. Ils sont parfois connus sous le nom de "Little Glanton" (Petit-Glanton).

Dans le rassemblement de Kingsland, à Londres, les frères conducteurs avaient un grand cœur, un amour marqué pour tous les saints et un zèle pour l'évangile. Toutefois, cette attitude n'était pas compensée par une administration fidèle, et beaucoup s'inquiétaient du laxisme qui régnait dans la réception et le service. Le problème a atteint son paroxysme en 1938 lorsqu'un frère qui avait été sanctionné à Coniston, Lancs, fut reçu à Kingsland, avant qu'une entente adéquate n'ait été trouvée avec les frères de Coniston. Certains membres de la réunion de Kingsland, estimant qu'ils avaient le soutien et la sympathie de tous les frères de Glanton, firent sécession et rompirent le pain dans un autre lieu. Ils mirent ainsi les frères devant un "fait accompli" et s'attendaient à ce qu'ils soient universellement reconnus, et que les frères de Kingsland soient répudiés. La majorité des rassemblements, cependant, n'était pas satisfaite de cet acte, estimant qu'il était précipité et indépendant. Bien qu'ils aient peu de sympathie pour l'assemblée de Kingsland, ils pensaient que l'affaire aurait dû être traitée avec beaucoup plus de patience. Le résultat fut que les frères qui avaient fait sécession constatèrent qu'ils avaient peu de soutien et que l'assemblée de Kingsland était toujours reconue, bien que considérée avec défaveur.

Cette affaire fut très malheureuse et les frères de Glanton perdirent en conséquence des frères très pieux et très doués. Cependant, les sécessionnistes n'ont pas prospéré numériquement, et ils sont maintenant réduits à une poignée de petits rassemblements.

6. La position actuelle

En 1948, des appels d'ouverture ont été faites par les frères "Glanton" aux groupes d'assemblées "Kelly-Lowe". Des réunions en commun eurent lieu à Bradford et à Londres, mais les frères n'étaient pas prêts pour la guérison à cette époque.

²⁸ outre les "Tunbridge Wells" restants. (ndt)

À la suite d'une conférence des frères "Kelly-Lowe" à Londres le 18 novembre 1961, une lettre signée par 16 frères a été envoyée aux rassemblements "Glanton" qui souhaitent explorer les possibilités d'autres réunions communes pour dissiper les doutes et suspicions qui subsisteraient entre les deux compagnies. Des désaccords locaux entre les frères "Kelly-Lowe" sur des questions liées à cette ouverture ont retardé les choses de deux ans. Une fois ces différends réglés, une lettre datée du 3 mars 1964 et signée par 13 frères "Glanton", demandant instamment que l'exercice ne soit pas abandonné, a été envoyée aux frères de "Kelly-Lowe".

À la suite de cette lettre, de nombreux rassemblements locaux pour la prière et la discussion ont été organisés et une conférence de représentants des frères eut lieu à Londres le 10 octobre 1964. À l'origine de ces initiatives, il y eut beaucoup de prières de la part de frères du monde entier pour que le Seigneur les conduise en grâce à une meilleure compréhension.

Lors de la conférence, il a été constaté qu'il y avait un accord général sur des points essentiels de doctrine au sujet desquels il y avait eu des suspicions dans le passé. La plupart des frères présents étaient convaincus qu'il n'y avait pas de motif de division à l'heure actuelle, qu'il y en ait eu ou non au cours de l'histoire. Quelques-uns voulaient insister pour que l'on s'entende sur les questions historiques et sur le degré de responsabilité de certains individus décédés depuis longtemps, mais le plus grand nombre s'y opposa. Une grande humiliation a été ressentie face à la rupture du témoignage que le Seigneur leur avait confié. À la suite de cette réunion, il fut convenu qu'un mémorandum serait envoyé à tous les rassemblements, signé par huit frères représentatifs (quatre de chaque groupe), dans lequel serait indiqué le degré d'accord doctrinal atteint lors de la conférence. En conséquence, un mémorandum des doctrines ayant fait l'objet de divergences (réelles ou supposées) dans le passé a été établi et des réponses ont été demandées à toutes les assemblées pour savoir si cet accord pouvait être considéré comme une base sur laquelle de nouveaux progrès vers l'unité pourraient être accomplis. Le 6 mars 1965, les signataires de ce mémorandum se sont réunis à nouveau pour examiner les réponses. Ils constatèrent qu'il y avait un accord universel sur les doctrines sur tous les points importants, et qu'une majorité très substantielle souhaitait ardemment la guérison. Ils firent circuler leur rapport à cet effet.

Une réunion de prière et d'humiliation fut convoquée pour le 19 février 1966 et de nombreux frères des deux camps y participèrent, représentant des rassemblements dans la plupart des régions de Grande-Bretagne. Il y eut une telle expérience de la direction de l'Esprit et un tel esprit de repentance pour les maux du passé qu'il fut généralement estimé que l'unité de l'Esprit était là

et qu'aucune barrière ne devait subsister. Les frères d'Amérique furent donc informés que tel était l'état d'esprit qui régnait en Grande-Bretagne.

Au début, les frères américains semblaient être dans une impasse. Leurs blessures étaient plus récentes, la division de 1928 étant encore dans toutes les mémoires. Cependant, bien que cela ait pris 8 ans, ce qui semblait impossible s'est réalisé, et les frères qui avaient été déchirés par l'œuvre de l'ennemi se sont ré-unis en octobre 1974.

Très peu de frères en Amérique ont fait sécession, mais le changement de cœur de la plupart d'entre eux a été perçu par tous comme une œuvre remarquable du Saint Esprit. Des copies de la correspondance pertinente sont annexées à cette histoire.

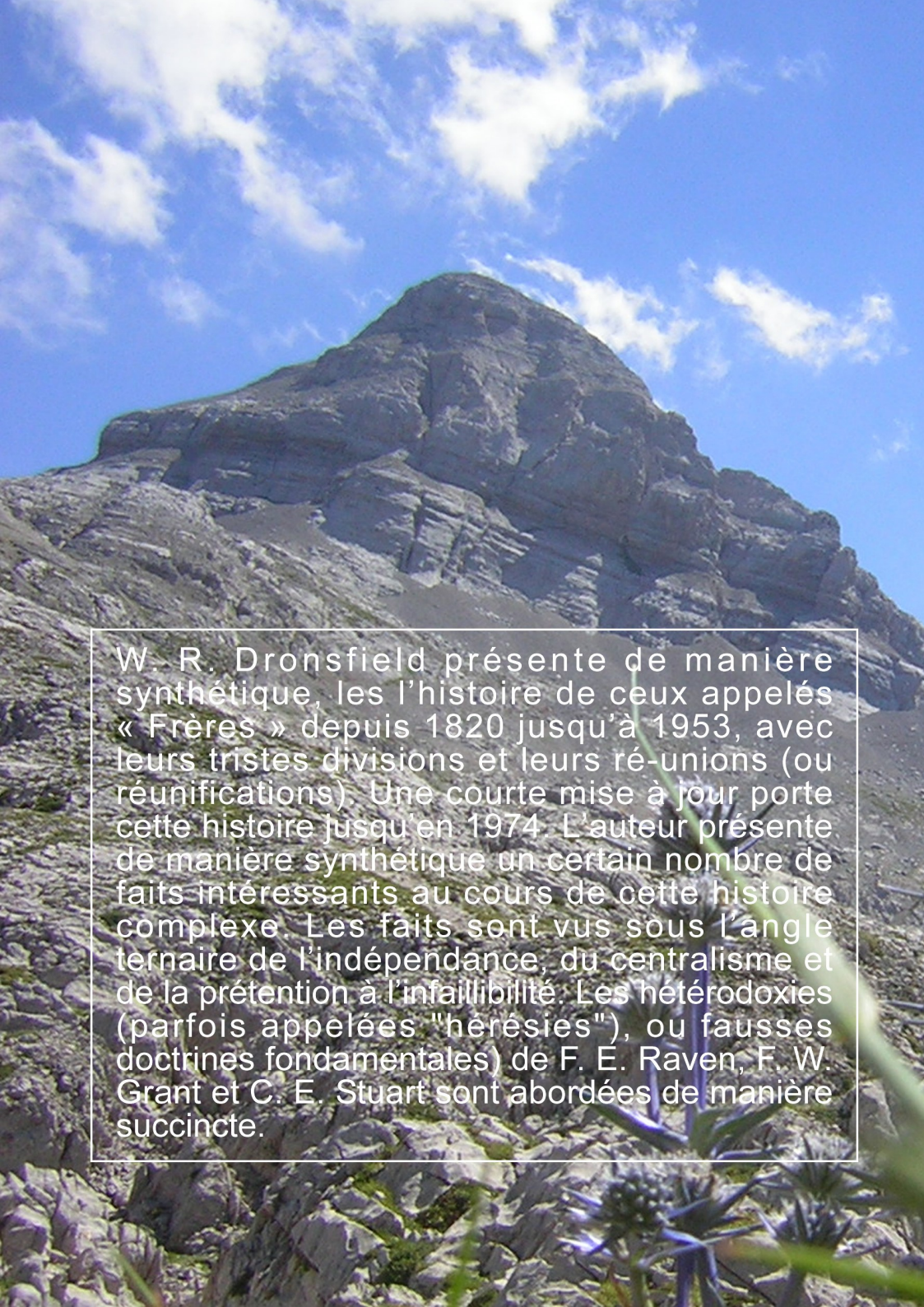
Ainsi, tous les frères dits "exclusifs" sont maintenant ré-unis, à l'exception de ceux qui ont un passé "tayloriste", et d'une section de frères "Tunbridge Wells" que l'on trouve principalement en Amérique. Certains s'interrogeront peut-être sur la possibilité d'une entente avec les nombreux groupes d'"extayloriens". Les fruits du faux système du "centralisme" sont encore présents chez eux et, en particulier, il n'y a aucun espoir de guérison tant que l'hérésie⁶ de la Filiation temporelle est tolérée.

Les frères rendent hommage à leur Seigneur et Sauveur pour leur guérison. Ce n'est pas dans un esprit d'autosatisfaction qu'ils se réunissent, car c'est avec beaucoup de faiblesse et de misère. La main du Seigneur s'est appesantie sur eux en les châtiant à cause de leur orgueil et de leur manque de vigilance. Le Seigneur a dit « Veillez et priez » et même s'ils ont prié, ils n'ont pas veillé.

Le nombre de frères en Grande-Bretagne a nettement diminué, sous l'influence de l'esprit œcuménique moderne. Lorsque des difficultés surgissent, il est facile d'abandonner la vérité, là où il y a peu de conviction quant aux principes de l'assemblée et à la valeur que le Seigneur Lui-même leur accorde.

Certains préféreraient peut-être qu'une telle histoire ne soit pas écrite. « Pourquoi laver à nouveau le linge sale ? Oubliez le passé honteux. » Mais n'est-ce pas mépriser le châtiment du Seigneur ? Souvenons-nous du passé et nous ne retomberons plus dans les pièges de Satan. Non pas que nous soyons meilleurs que nos pères – loin de là – mais « Car en vain le filet est étendu devant les yeux de tout ce qui a des ailes » (Prov. 1:17). Nous ne devons pas non plus nous laisser abattre par le châtiment et dire que le chemin est trop difficile à suivre. Pour le croyant le plus simple, le principe est toujours aussi clair qu'au début. Comme l'homme né aveugle en Jean 9:35-38, il sort de tous les faux systèmes, bien qu'il y ait encore beaucoup de vrais

saints, et il s'approche du vrai Centre, fléchit le genou et adore. Il ne regarde pas autour de lui pour voir combien, ou combien peu, sont assemblés avec lui. Ses yeux et son cœur sont tournés vers son Seigneur, qui lui a donné la vue et le salut.



W. R. Dronsfield présente de manière synthétique, les l'histoire de ceux appelés « Frères » depuis 1820 jusqu'à 1953, avec leurs tristes divisions et leurs ré-unions (ou réunifications). Une courte mise à jour porte cette histoire jusqu'en 1974. L'auteur présente de manière synthétique un certain nombre de faits intéressants au cours de cette histoire complexe. Les faits sont vus sous l'angle ternaire de l'indépendance, du centralisme et de la prétention à l'infailibilité. Les hétérodoxies (parfois appelées "hérésies"), ou fausses doctrines fondamentales) de F. E. Raven, F. W. Grant et C. E. Stuart sont abordées de manière succincte.